

Nouvelles données sur les monuments de l'acropole de Ras Shamra-Ougarit (Syrie)

Valérie Matoian

Citer ce document / Cite this document :

Matoian Valérie. Nouvelles données sur les monuments de l'acropole de Ras Shamra-Ougarit (Syrie). In: Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres, 162e année, N. 1, 2018. pp. 251-303;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2018.96460>;

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2018_num_162_1_96460;

Fichier pdf généré le 04/03/2024

COMMUNICATION

NOUVELLES DONNÉES SUR LES MONUMENTS
DE L'ACROPOLE DE RAS SHAMRA-UGARIT (SYRIE),
PAR M^{me} VALÉRIE MATOĀIAN

Les opérations scientifiques développées en France depuis 2011 dans le cadre de la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit concernent principalement les études du matériel¹. Elles portent sur la documentation issue des fouilles récentes ainsi que sur les résultats de l'exploration ancienne des sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, conduite sous la direction de Claude F.-A. Schaeffer. Ce second volet, qui vise à pallier le manque de publication détaillée pour nombre de secteurs anciennement dégagés, repose sur l'exploitation des archives de fouille inédites (fonds Schaeffer du Collège de France)² et sur les résultats d'études de terrain réalisées à partir des années 1980. Les objectifs sont, *in fine*, la publication de l'ensemble de la documentation inédite corrélée à la contextualisation des découvertes, afin d'essayer de répondre au mieux aux enjeux de la recherche dans le domaine des études ougaritiques. Parmi les programmes d'envergure en cours, on citera ceux sur l'étude du fait religieux à Ougarit, sur l'analyse de la géographie sociale et urbaine de l'agglomération du Bronze récent, ou encore sur les *ægyptiaca*³.

Les premiers résultats et les perspectives d'une recherche menée par l'auteure sur la région nord-est du tell de Ras Shamra⁴,

1. Le travail se poursuit grâce au soutien constant du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et à celui d'autres institutions – le musée du Louvre, le Collège de France, le Centre national de la recherche scientifique, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Ministère de la Culture et de la Communication, au travers de financements et de partenariats. Qu'ils reçoivent ici toute ma gratitude.

2. Voir MatoĀian et Römer, 2016 ; MatoĀian, 2017 ; MatoĀian, 2019.

3. MatoĀian, 2016.

4. Cette recherche s'inscrit dans la prolongation de deux opérations. La première est la publication, en 2011, de l'ouvrage d'Olivier Callot intitulé *Les sanctuaires de l'Acropole de Ras Shamra* (RSO XIX) qui livre, près de 80 ans après leur dégagement, une étude architecturale

correspondant à la zone la plus élevée de l'agglomération Ougarit connue sous le nom d'Acropole, sont présentés ici⁵. L'exploration de ce secteur, réalisée principalement entre 1929 et 1936, a permis de mettre au jour les vestiges des deux grands temples de la cité et d'îlots d'habitations délimités par des rues. C'est là que fut dégagée la « maison du Grand-Prêtre », célèbre pour avoir livré des tablettes qui ont révélé la littérature ougaritique dès le début des années 1930.

L'absence de publications détaillées de ces fouilles par les fouilleurs eux-mêmes est un manque majeur pour les études ougaritiques⁶, d'autant que les rapports préliminaires mettent en exergue les trouvailles remarquables – des dépôts métalliques, des stèles, les tablettes et les monuments inscrits retrouvés dans la « maison du Grand-Prêtre », ainsi que dans les sanctuaires et à leurs abords – mais ne livrent pas de présentation d'ensemble des découvertes et de leur mise en contexte.

La recherche actuelle est avant tout fondée sur l'analyse critique de toutes les archives de fouille conservées. La nature même de cette documentation, relative à des fouilles anciennes, rend l'enquête difficile et les interprétations délicates⁷. La démarche porte toutefois ses fruits et ce nouvel examen des sources archivistiques fournit un éclairage sur plusieurs édifices de l'Acropole. Trois seront examinés successivement : 1/ la maison construite au nord de la « Maison du Grand-Prêtre », 2/ la « Maison du Grand-Prêtre » et 3/ le temple de Ba'al.

La zone d'habitat entre les deux temples

Ce secteur, pour lequel seuls des plans schématiques ont été publiés (fig. 1), n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucune analyse approfondie à l'exception de l'étude des tombes construites par Jean-François

détaillée des deux monuments. La seconde est une opération de terrain réalisée en 2009 et 2010 dans le secteur du « Temple de Dagan » (Al-Maqdissi *et al.*, 2010 ; Matoïan *et al.*, 2013 ; Matoïan, 2013a).

5. Cette communication a été présentée sous le patronage de Monsieur Nicolas Grimal que je remercie vivement.

6. Déjà souligné par O. Callot dans son ouvrage sur les sanctuaires de l'Acropole (Callot, 2011).

7. La documentation, lacunaire et d'interprétation délicate en raison d'écritures manuscrites parfois difficiles à déchiffrer et de cas de non concordance des données fournies par les différentes sources, nécessite un examen critique approfondi.



FIG. 1. – Les constructions dégagées sur l'Acropole de Ras Shamra (état à la fin de la campagne de 1932) (C. Schaeffer, 1935).

Salles et Sophie Marchegay⁸. Des résultats significatifs viennent d'être obtenus pour deux maisons localisées à proximité du temple dit « de Dagan », la « Maison du Grand-Prêtre » et la demeure qui se trouve au nord de la rue dite « du dieu Dagon ».

LA MAISON AU NORD DE LA RUE DITE « DU DIEU DAGON »

Une recherche récente a permis d'attirer l'attention sur la maison implantée au nord de la « maison du Grand-Prêtre », en bordure de la rue dite « du dieu Dagon ». Les résultats de la fouille de cet

8. Salles, 1987 ; Marchegay, 1999. On signalera aussi le sondage réalisé à l'ouest du temple de Dagan en 2008 (Al-Maqdissi *et al.*, 2010).

édifice, dégagé en 1933 et 1934, ont été présentés brièvement par C. Schaeffer⁹. Seule la sépulture construite en pierres de taille, aménagée sous cette demeure, a fait l'objet d'une étude détaillée au début des années 1980¹⁰.

Les informations fournies par le fouilleur sur le matériel mis au jour dans l'édifice, intégrées au rapport publié en 1934, sont succinctes. Il interprète le monument comme « une vaste construction (...) à destination profane » et indique : « l'une des chambres contenait les fragments d'une belle baignoire en calcaire blanc (...). Nous avons à signaler également, outre un petit fragment de tablette alphabétique et divers morceaux de moules en pierre (...), une statuette égyptienne anépigraphie (...) du Moyen-Empire, montrant un personnage debout, vêtu d'une longue robe moulante »¹¹. Aucune photographie ne complète ce commentaire de C. Schaeffer ; aucun numéro d'inventaire de fouille RS n'est donné pour les objets cités. Par ailleurs, le fouilleur ne consacrera pas d'étude ultérieure à ces découvertes.

Un premier travail publié en 2017 a permis de documenter la baignoire en pierre installée dans une salle d'eau¹² et d'apporter un éclairage sur cette catégorie de mobilier lourd restée quasi inédite dans le champ des études ougaritiques¹³. L'analyse des archives m'a ensuite permis d'identifier le matériel signalé par le fouilleur (*supra*) et de le contextualiser plus précisément (fig. 2).

Le fragment de tablette correspond à RS 5.274¹⁴, document répertorié dans la *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit*¹⁵ mais dont la provenance précise sur l'Acropole n'était pas connue. Le lieu de découverte de l'objet, associé au point topographique 4 (= 562, profondeur 1,60 m), a pu être localisé dans la pièce au nord-ouest de la salle d'eau avec la baignoire (fig. 2) grâce à un plan inédit du

9. Dans les rapports préliminaires de deux campagnes de fouille : Schaeffer, 1934 ; Schaeffer, 1935.

10. Voir Salles, 1987 et Marchegay, 1999.

11. Schaeffer, 1934, p. 112-113.

12. Ce secteur de l'habitation comprend des installations très sophistiquées dont plusieurs aménagements hydrauliques liés à la gestion des eaux usées.

13. Matoïan et Carbillet, 2017, p. 222-232.

14. CAT 215, KTU³ 5.31, Louvre AO 19998A. Dans Matoïan et Carbillet, 2017, p. 230, lire KTU² 7.54 (à la place de KTU³ 7.54).

15. Bordreuil et Pardee, 1989, p. 38. La provenance indiquée est : « Acropole, Tr. 8 V p.t. 4 à 1,60 m (= p.t. 562) ».

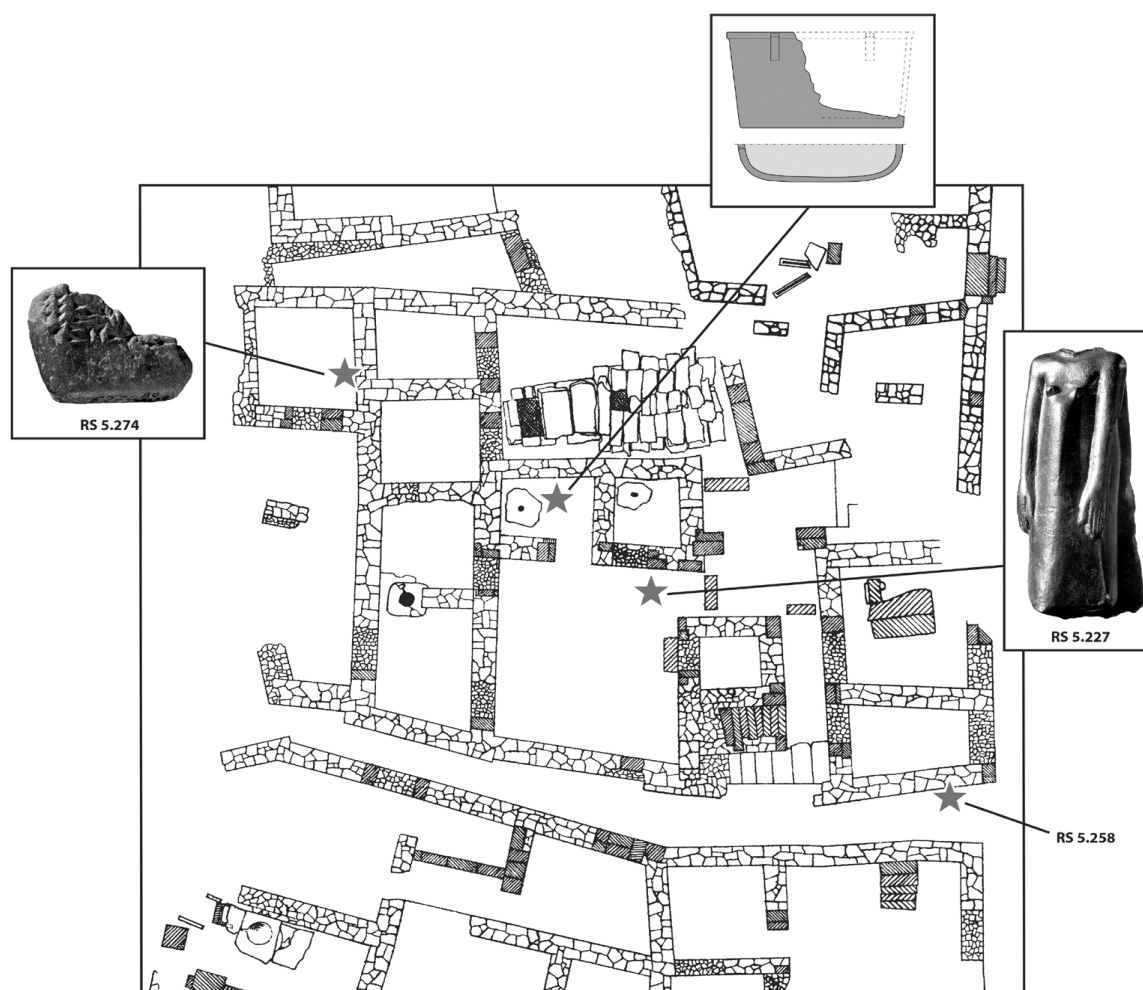


FIG. 2. – Plan de la maison localisée au nord de la « rue du dieu Dagon », Acropole de Ras Shamra-Ougarit. Localisation des découvertes mentionnées dans le texte (Mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder et V. Matoïan, 2019).

fonds Schaeffer¹⁶. À ce jour, c'est le seul abécédaire mis au jour sur l'Acropole¹⁷.

J'ai identifié la statuette d'homme égyptienne avec le numéro d'inventaire RS 5.227 (fig. 3). Il s'agit vraisemblablement de l'œuvre

16. Matoïan et Carbillet 2017, p. 230-231.

17. Dans une étude de 2008, R. Hawley a identifié RS 5.274 à un abécédaire (Hawley, 2008). À ce jour, 19 abécédaires ont été répertoriés (en dernier lieu Ernst-Pradal et Vita, 2017).

publiée dans *Ugaritica* I, à la figure 11 de la page 19. La légende de cette photographie précise uniquement : « Statuette en pierre noire du Moyen Empire figurant un prêtre ». La provenance de l'objet n'est pas précisée ; la seule information fournie par le commentaire de C. Schaeffer est que l'œuvre provient, tout comme d'autres statues égyptiennes, du « voisinage » du temple de Ba'al : « À l'entrée du temple de Ba'al gisaient les restes de deux sphinx brisés en de nombreux morceaux, dont l'un a pu en partie être reconstitué, pl. III, 2. Le cartouche gravé sur le poitrail indique que ces sphinx étaient des envois d'Amenemhat III. Suivant la convention de l'époque, ils représentaient le pharaon lui-même. Au voisinage nous recueillîmes plusieurs autres sculptures importées d'Égypte à la même époque figurant un personnage accroupi, pl. IV, un prêtre au ventre rebondi, fig. 11 et un torse féminin, fig. 12. Enfin, nous devons mentionner un autre monument particulièrement significatif, la stèle offerte en faveur du repos de l'âme de Senousrit-Ankh, pl. V... »¹⁸.

Cette information, pour le moins imprécise, a conduit à associer RS 5.227 au sanctuaire de Ba'al. C'est ainsi que B. Porter et R.L.B. Moss répertorient la sculpture parmi les découvertes faites dans la cour au sud du temple¹⁹.

En réalité, la statuette RS 5.227 ne provient pas du même contexte que le groupe de Sénousretânkh (RS 5.144, Louvre AO 17223 + Louvre AO 15720)²⁰ et que le petit buste féminin (RS 5.145, Louvre AO 17227) découverts au sud de la « Maison du Grand-Prêtre ». Le point topographique associé à la trouvaille de RS 5.227 est localisé dans le vaste espace²¹, interprété comme une cour, au sud de la salle d'eau de la demeure qui nous occupe ici (fig. 2).

D'après les photographies noir et blanc à notre disposition, la statuette égyptienne de particulier RS 5.227 représente un homme debout, adossé à pilier dorsal anépigraphé. La tête et les jambes ne sont pas conservées, la hauteur actuelle de l'œuvre étant de 14,6 cm. La statuette est caractéristique de la sculpture faite en série à la fin du Moyen Empire. Le personnage qui était probablement représenté

18. Schaeffer, 1939a, p. 20-22 : « Monuments égyptiens du Moyen-Empire à Ras Shamra », citation p. 21.

19. Porter et Moss, 1951, p. 393.

20. Grimal, 2013, p. 194.

21. L'objet provient de la « tranchée 1 V, pt 4 », à une profondeur 1,50 m, d'après les notes de fouille de 1933.



FIG. 3. – La statuette égyptienne RS 5.227 de Ras Shamra-Ougarit (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder et V. Matoïan, 2019).

le crâne rasé est vêtu d'une jupe longue dont on voit les attaches. Le vêtement est monté jusqu'à la poitrine qui n'est pas saillante, d'après les photographies. Les bras sont raides et les mains démesurées²².

Notons enfin qu'aucun fragment de moule ne provient de cet édifice. En revanche, j'ai localisé un fragment de moule de hache à collet (RS 5.258, conservé au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain en Laye 76787)²³ dans la partie orientale de la « rue de Dagon » (voir *infra*).

22. On rapprochera notamment l'œuvre de la statuette d'Imeny conservée au musée du Louvre, H. 13 cm, microgabbro serpentiniisé, fin de la XII^e dynastie ou XIII^e dynastie (Delange, 1987, p. 219).

23. L'objet est publié dans Dardaillon, 2006 (cat. 132), mais aucune provenance précise est indiquée.

Au-delà de ce travail d'identification du matériel, l'analyse a mis en évidence plusieurs parallèles entre cette maison de l'Acropole et une autre grande demeure d'Ougarit, localisée à la bordure occidentale de la cité, à côté du Palais royal. Il s'agit du bâtiment connu sous l'appellation de « Palais Sud » ou « maison de Yabninu », un riche ougaritain proche de la sphère royale dont les activités, vers 1200 av. J.-C., touchaient au négoce international. Ces deux édifices sont à ce jour les seuls d'Ougarit caractérisés par la présence d'une salle d'eau dans laquelle fut retrouvée, *in situ*, une baignoire en calcaire fin (fig. 4). Ils possèdent une (dans le cas de la maison de l'Acropole) ou deux (dans le cas de la « Maison de Yabninou ») vastes sépultures construites en pierres de taille voûtées en encorbellement, classées parmi les plus grandes d'Ougarit. Concernant le matériel²⁴, on retiendra que l'archive découverte dans la « Maison de Yabninou » comporte une tablette avec abécédaire (RS 19.031) et que la fouille a livré par ailleurs plusieurs *ægyptiaca*. Au contraire de la découverte de la maison de l'Acropole, les pièces en provenance d'Égypte mises au jour lors du dégagement des *loci* du « Palais Sud » ou de la Tombe I [209] appartiennent à la période du Nouvel Empire. Les deux documents inscrits – un vase au nom de Ramsès II (RS 21.310)²⁵ et le fragment de statuette d'homme RS 19.186²⁶ – sont datées de la XIX^e dynastie. Même si le vase RS 21.310 était déjà une « antiquité » à l'époque à laquelle on place l'activité de Yabninu, l'ancienneté de l'œuvre ne remontait pas à plusieurs siècles comme c'est le cas pour la statuette RS 5.227.

La présence d'un élément de la statuaire privée du Moyen Empire dans la maison du Bronze récent implantée au nord de la « Maison du Grand-Prêtre » mérite d'être soulignée. L'identification du lieu de trouvaille de cette œuvre est en effet important dans la mesure où, à ce jour, c'est la seule statuette égyptienne antérieure au Nouvel Empire pour laquelle nous disposons maintenant de données relatives à son contexte de découverte nous permettant de suggérer qu'elle se trouvait dans une demeure du Bronze récent possédant des

24. Courtois, 1990. En dernier, sur cette maison, voir Matoïan et Carbillet, 2014 (avec bibliographie).

25. Lagarce-Othman, 2013, p. 353, fig. 5.

26. Schaeffer, 1962, p. 124, fig. 101, p. 133.

aménagements de qualité et qui appartenait probablement à l'un des grands du royaume.

Les informations dont nous disposons restent cependant bien pauvres. Le contexte chrono-stratigraphique n'est pas précisément connu. L'œuvre appartenait-elle à l'un des habitants de cette demeure ou y était-elle entreposée provisoirement ? Son propriétaire entretenait-il d'étroites relations avec le roi ? Était-il en rapport avec le clergé local ? Avait-il un lien avec l'Égypte ? Quelle fut la date d'arrivée à Ougarit de cette statue, qui représente une antiquité à la période du Bronze récent ? Notre difficulté à répondre à ces questions limite considérablement l'interprétation que nous pouvons proposer pour cette découverte. Plusieurs statuettes d'homme en provenance d'Égypte antérieures au Nouvel Empire ont été retrouvées à Ougarit, la plupart exhumées sur le site de Ras Shamra. Elles proviennent de différents secteurs du tell, l'une d'entre elles ayant été mise au jour à l'occasion d'un sondage réalisé du nord-ouest du tell dans le bâtiment dit « aux piliers »²⁷. Un autre fragment au moins est issu de l'exploration des niveaux du Bronze récent ; il s'agit de la petite tête en pierre noire du Moyen Empire RS 4.120 (Louvre AO 15767)²⁸. L'objet ne provient pas du Temple de Ba'al, comme semblent l'indiquer les publications, ni même de Ras Shamra, mais du secteur de la tombe VI de Minet el-Beida, donc d'un contexte appartenant à la période du Bronze récent²⁹.

LA « MAISON DU GRAND-PRÊTRE »

Le bâtiment connu sous l'appellation de « Maison du Grand-Prêtre » ou « Bibliothèque » est implanté entre deux rues : la rue dite « du dieu Dagon » au nord et la « rue de la bibliothèque » au sud. Les rapports préliminaires livrent quelques photographies de l'édifice, dont plusieurs vues de la belle façade méridionale en pierres de taille³⁰.

Au contraire de l'édifice étudié précédemment, les publications fournissent un plan avec la localisation des points topographiques

27. Caubet et Yon, 2006, p. 88 ; Matoïan, 2015a, p. 41.

28. Schaeffer, 1933, pl. XV : 2 (à gauche).

29. Matoïan, à paraître (a).

30. Schaeffer, 1931, pl. XI : 3 et 4, pl. XII : 1 à 3 ; Schaeffer, 1932, pl. XV : 3.

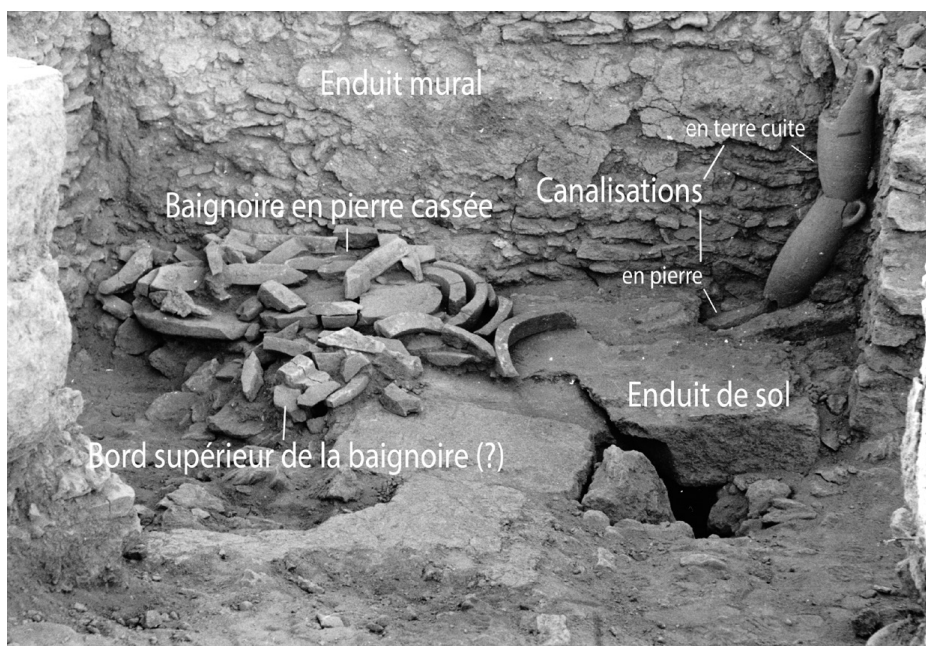


FIG. 4. – Vue du locus 222 de la « maison de Yabninou » avec la baignoire en pierre retrouvée brisée *in situ* (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan et E. Croidieu).

des découvertes (fig. 5). Alors que la maison a été dégagée au cours des premières campagnes de fouille, on peut toutefois s'étonner que ce plan n'ait été publié pour la première fois qu'en 1956, dans *Ugaritica III*³¹. Par ailleurs, ce document ne permet pas de se faire une idée claire des limites est et ouest de la demeure et seule une reprise de l'étude sur le terrain permettrait de pallier ce manque³². Plusieurs découvertes y sont signalées : des « lots » de tablettes (mis au jour en 1929, 1930 et 1931)³³ – parmi lesquelles nombre des grands textes littéraires d'Ougarit – et un ensemble métallique constitué de soixante-quatorze bronzes.

Dans les rapports préliminaires, C. Schaeffer livre de brèves descriptions de l'architecture et indique les principales trouvailles

31. Schaeffer, 1956, p. 252, fig. 216.

32. Voir les plans schématiques proposés par J.-C. Courtois (Courtois, 1979b, P. 128, fig. 9) et par J.-Fr. Salles (Salles, 1987, p. 190, fig. 29), qui a mené une étude spécifique sur trois tombes de ce secteur (T. 103, T. 104, T. 105).

33. Bordreuil et Pardee, 1989 (*TEO*), p. 423 : liste des numéros de tablettes de la « Maison du Grand-Prêtre » : exhumées pour l'essentiel au cours des 3 premières campagnes.

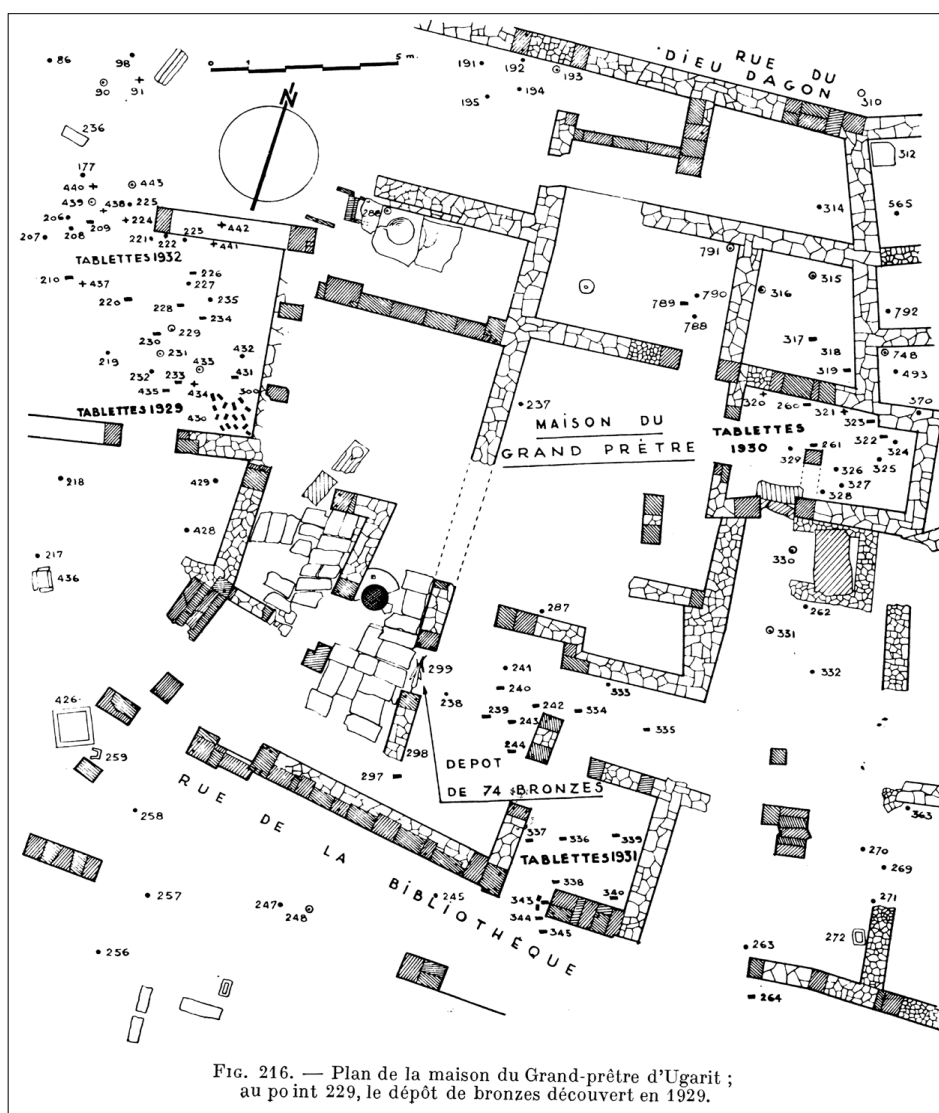


FIG. 216. — Plan de la maison du Grand-prêtre d'Ugarit ; au point 229, le dépôt de bronzes découvert en 1929.

FIG. 5. — Plan de la « maison du Grand-prêtre » (C. Schaeffer, 1956).

faites dans ce secteur. Les renseignements fournis, trop vagues, ne permettent malheureusement pas de contextualiser les découvertes. Dans certains cas, la mise en parallèle de ces données avec les informations livrées par le plan soulève des questions. Il en est ainsi d'une description présente dans le rapport de la seconde campagne : « Le plan du monument permet de reconnaître une cour centrale à ciel ouvert et avec dispositif pour l'écoulement de l'eau de pluie. Du

côté Nord, elle s'ouvre par une large porte à l'extérieur (pl. XI, 3) ; au Sud, à l'Est et à l'Ouest elle est entourée de chambres assez vastes et soigneusement dallées. Sous le dallage nous avons trouvé différents dépôts qui sont ou bien des cachettes ou bien des offrandes de fondation, notamment une hache en bronze plaquée d'argent, une coupe en argent à bord renforcé, un lingot de cuivre pesant plus de 10 kilos et un vase rempli d'objets en argent : boucles d'oreilles, bagues, pendeloques et restes d'objets divers, la plupart coupés et pliés pour pouvoir être introduits par le col étroit du vase. »³⁴. Le plan publié en 1956, de même qu'un plan inédit couvrant un secteur plus vaste, n'indiquent cependant qu'un seul espace dallé (deux *loci* mitoyens)³⁵, alors que le commentaire du fouilleur fait état de plusieurs pièces dallées. De plus, une partie des découvertes mentionnées, que j'ai récemment pu localiser grâce à des croquis de fouille inédits, ne proviennent pas du dégagement de la « Maison du Grand-Prêtre » mais du secteur au sud de la « rue de la Bibliothèque ». Nous reviendrons sur ce point à propos du lingot. Enfin, l'existence d'une double numérotation des points topographiques pour laquelle les équivalences ne sont pas toutes assurées complique encore plus la recherche.

– Découvert en 1929 (au point topographique 299), le « dépôt » de 74 bronzes (fig. 6) est le seul ensemble métallique provenant de cet édifice qui ait été localisé avec précision sur un plan par le fouilleur³⁶ (voir aussi fig. 10, n° 1). Il comprend des armes (épées, poignards, pointes de lance, pointes de flèche...), des outils (herminettes, faucilles, houes, ciseaux...) et un support-trépied en bronze. Cinq pièces (RS 1.[051] à RS 1.[055]) portent une inscription livrant un

34. Schaeffer, 1931, p. 7.

35. Voir aussi Courtois, 1990, p. 128, fig. 9.

36. Cet ensemble métallique est le seul qui soit signalé par J.-C. Courtois (1990), par M. Yon dans son guide de Ras Shamra (Yon, 1997, P. 121) et par G. Saadé dans sa synthèse sur Ougarit (Saadé, 2011, p. 279-280). J.-C. Courtois, dans sa contribution au *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, décrit ce « dépôt » (Courtois, 1979a, col. 1156-1157) et signale aussi brièvement d'autres ensembles : « Aux alentours de la bibliothèque aux textes mythologiques, plusieurs découvertes eurent lieu pendant la troisième campagne de 1931. Plusieurs pioches à douille en bronze comme celles du dépôt trouvé en 1929, mais usées et moins bien conservées, reposaient le long de murs de fondation ; une petite stèle votive anépigraphie en calcaire figurait le signe solaire à quatre rayons posé sur une sorte d'autel rectangulaire (...). D'une autre pièce provenait un vase en terre cuite commune, rempli jusqu'au col d'objets en argent et en or... » (Courtois 1979a, col. 1160).



FIG. 6. – Vue *in situ* du « dépôt des 74 bronzes » découvert dans la « maison du Grand-Prêtre », Acropole de Ras Shamra (C. Schaeffer, 1929).

titre qui a donné à l'édifice son nom : « *rb khnm* » (*rabbu kahinima*) traduit par le « grand prêtre », le « chef des prêtres » ou encore le « grand des prêtres ». L'inscription de l'une des herminettes (RS 1. [052] = Louvre AO 11611) comporte de plus un anthroponyme, *ḫrṣn* (*Hourašanou*), interprété comme le donateur de cet ensemble ou la personne à qui appartient l'objet³⁷ (voir *infra*).

En 1956, C. Schaeffer donna une analyse de ce « dépôt », qui a été intégrée dans les études portant sur la métallurgie en Méditerranée orientale au Bronze récent. L'ensemble comprend notamment des pièces exceptionnelles qui permettent d'établir des rapprochements avec le matériel de Chypre et de l'Égée. Il s'agit du trépied Louvre AO 11606 (fig. 7), dont les meilleurs parallèles, en plus des spécimens retrouvés à Ougarit, proviennent de Chypre³⁸, et des quatre épées inachevées (fig. 8) dont la forme pourrait témoigner de l'influence d'un type d'épée (connue sous l'appellation d'épée de type Naue II),

37. Bordreuil, 1998.

38. En dernier, Matořan, 2015a.

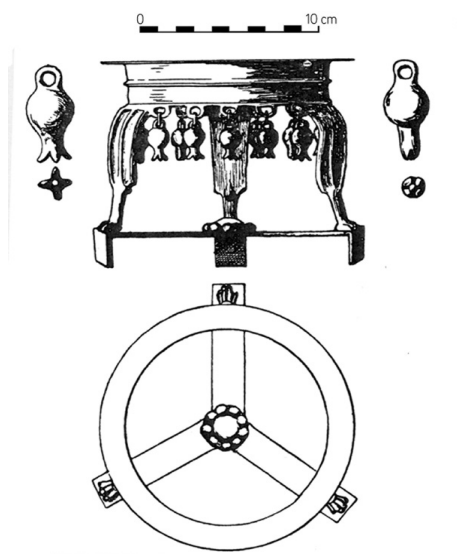


FIG. 7. – Support trépied en bronze (Louvre AO 11606),
« maison du Grand-Prêtre »
(Mission de Ras Shamra, dessin d'après C. Schaeffer, 1956).

d'abord connu en Italie, puis faisant son apparition en Méditerranée orientale (Grèce, Kos, Chypre, Ougarit) quelques décennies avant les destructions du début du XII^e siècle av. J.-C.³⁹

Comme nous allons le voir, l'enquête permet d'associer à ce secteur quatre autres ensembles métalliques parmi lesquels un seul a été clairement associé par le fouilleur à la « Maison du Grand-Prêtre » (celui qui comprend l'épieu RS 4.417, voir *infra*). Ces ensembles sont constitués, pour deux d'entre eux, d'objets en bronze ou en cuivre et, pour les deux autres, de pièces d'orfèvrerie. Le lieu de leur découverte n'est pas indiqué sur le plan d'*Ugaritica* III, ni sur aucun autre plan publié par la mission.

– Des deux premiers ensembles, un seul est connu par les publications. Découvert en 1932, il est bien plus modeste, d'un point de vue numérique, que celui exhumé en 1929 (*supra*) puisqu'il ne comprend que six pièces : une pointe de lance en bronze (RS 4.418), quatre haches plates en cuivre dont plusieurs gravées d'un décor géométrique (RS 4.419 à 4.422) et un épieu exceptionnel en bronze

39. Jung et Mehofer, 2005-2006.

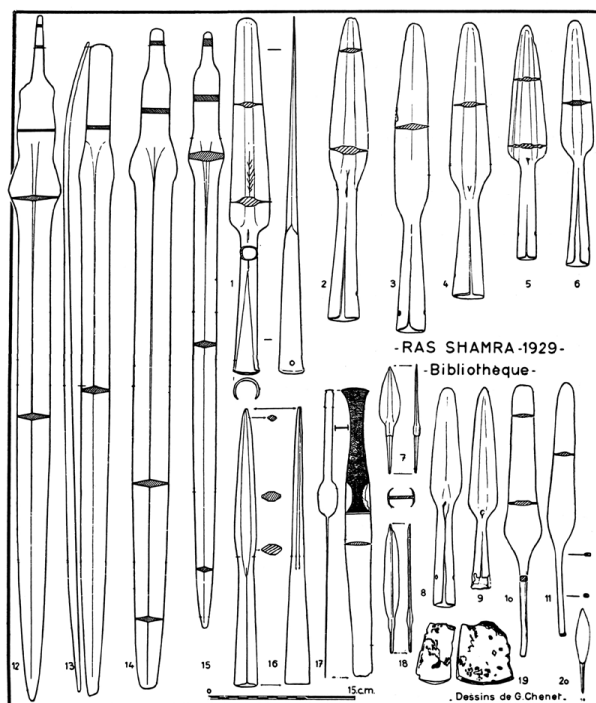


FIG. 8. – Bronzes faisant partie du « dépôt des 74 bronzes » découvert dans la « maison du Grand-Prêtre » (C. Schaeffer, 1956).

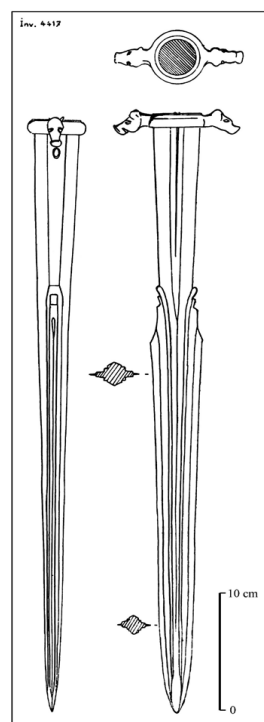


FIG. 9. – Dessin de l'épieu RS 4.417 découvert dans la « maison du Grand-Prêtre » (d'après *Ibid.*, 1956, infographie G. Devilder).

(RS 4.417, Louvre AO 15713) dont l'anneau de serrage est décoré de deux hures en ronde-bosse (fig. 9). On s'étonnera de constater que cet ensemble, publié par C. Schaeffer en 1933 puis en 1939⁴⁰ comme provenant de la partie nord de la « maison du Grand-Prêtre » (fig. 10, n° 2), ne soit pas signalé sur le plan de 1956⁴¹. Le fouilleur interprète le « dépôt » comme une « cachette », aménagée sous le seuil de la porte ouvrant sur la façade septentrionale de l'édifice : « Cette cachette, en ce qui concerne sa disposition, sa profondeur ainsi que le type des bronzes dont elle se compose, est contemporaine du dépôt des 74 armes et outils, découvert en 1929 au pied d'une porte intérieure du même bâtiment »⁴².

40. Schaeffer, 1933, p. 118-119 ; Schaeffer, 1939b, p. 112-113.

41. L'inventaire indique pour la provenance : « N I, pt 20 ».

42. Schaeffer, 1939b, p. 112-113, pl. XXII, fig. 104.

– Le second ensemble, inédit, comprend cinq bronzes : une hache à douille (RS 3.354), un poignard (RS 3.358) et trois hoes (RS 3.355, RS 3.356, RS 3.357)⁴³. D'après l'inventaire et les notes de fouilles de 1931, la découverte est associée au point topographique 27 dans la « tranchée B5 ». Je propose de l'identifier au point topographique 326 (fig. 10, n° 3) localisé dans une petite pièce à l'est du *locus* d'où provient l'ensemble qui comprend la coupe inscrite en chypro-minoen (*infra*).

– Les deux ensembles suivants sont constitués de pièces en métaux précieux. Le premier ensemble n'est connu à ce jour qu'au travers de sa description dans les notes de fouille de 1930 : « Au point 1 du plan détail (?) à 0,50 sous la partie sup. du mur et à 1,25 de prof. totale vase conique terre rouge col enlevé rempli au $\frac{3}{4}$ de débris d'argent brisé, coupé et fondu. Parmi eux citons 2 boucles d'oreilles complètes, plusieurs autres incomplètes, 2 anneaux sorte de fleur d'oranger, arrière-train de petit animal (lion ?), 2 fragments chaton de bague gravés, l'un avec capriné, l'autre... tube ou bec de vase etc. poids = ». Le passage se termine ainsi sans l'indication du résultat de la pesée de l'ensemble des objets⁴⁴. Récemment, j'ai pu localiser la découverte (le point topographique 1 correspondant au point topographique 167) dans une pièce aménagée à l'ouest de celle qui a livré le quatrième ensemble présenté ci-après (fig. 10, n° 4).

– Ce dernier ensemble a été mis au jour en 1931 et sa découverte est signalée dans le rapport publié en 1932 dans la revue *Syria*. Deux photographies présentent les objets (fig. 11) : d'un côté les pièces tordues, pliées, brisées, incomplètes parmi lesquelles un lingot et deux coupes, et de l'autre, une série de pendentifs en or et en argent⁴⁵. À la différence du « dépôt » des 74 bronzes, nous ne possédons pas de vues montrant la découverte *in situ*. C. Schaeffer indique que le

43. Dardaillon, 2006, cat. n° 114 : localise la découverte sur l'Acropole sans plus donner de précision.

44. Ella Dardaillon a répertorié cette découverte dans son étude sur la métallurgie d'Ougarit, sans toutefois apporter de précision sur le lieu de la trouvaille : Dardaillon, 2006, cat. n° 87. En revanche, A. Caubet et M. Yon ne font pas référence à cette découverte dans leur analyse des « trésors » d'Ougarit (Caubet et Yon 2001).

45. Schaeffer, 1932, p. 22-23, pl. XVI : 1 et 2. Les objets sont répertoriés sous les numéros RS 3.336 à 3.405.



FIG. 10. – Plan du secteur de l'Acropole où est implantée la « maison du Grand-Prêtre » avec la localisation des œuvres mentionnées dans le texte (Mission de Ras Shamra, infographie V. Matoïan et G. Devilder).

contenu pesait près de 2 kg et était enveloppé dans un morceau de toile partiellement conservé grâce à l'oxydation.

Si la présence d'une exceptionnelle coupe en argent portant une inscription en chypro-minoen (RS 3.389, Louvre AO 14747) a attiré l'attention sur cet ensemble d'orfèvrerie, étonnement son contexte de découverte n'a jamais été précisé et intégré dans les discussions. Les commentateurs⁴⁶ ont repris les indications peu précises fournies par le fouilleur sur le lieu de la trouvaille, à savoir : « aux alentours

46. Y compris Annie Caubet et Marguerite Yon qui ont consacré une étude à ce « trésor » (Caubet et Yon, 2001, p. 150-152). Dardaillon, 2006, cat. n° 100 ne donne pas non plus de précision sur le lieu de la découverte. Voir aussi Malbran-Labat, 2004, p. 370, note 33.

de la bibliothèque et de ses dépendances »⁴⁷. Les notes de fouille de 1931 apportent des informations complémentaires qui permettent de la localiser la découverte. Elle a été faite dans la « tranché B5 », au point topographique 39⁴⁸ qui correspond au point topographique 316⁴⁹ du plan d'*Ugaritica* III (fig. 10, n° 5).

Ainsi, en l'absence de publication systématique des découvertes et faute de données claires dans les publications sur la provenance de ces groupements, la concentration remarquable d'ensembles métalliques dans cette demeure, révélée par les réattributions que je propose, est passée d'une certaine manière inaperçue et a été sous-évaluée dans les analyses.

On retiendra la diversité des matériaux (cuivre, bronze, or, argent)⁵⁰ et des catégories d'objets (lingots, armes, outils, vaisselle, support cultuel, éléments de parure : bagues, boucles d'oreille, pendentifs...) ainsi qu'une distinction entre les ensembles d'objets en cuivre ou alliage cuivreux et les ensembles de pièces en métaux précieux. La nature et l'état de conservation des pièces sont également variés indiquant différents moments de la vie de ces œuvres, dont certaines illustrent la chaîne opératoire associée à leur production. Le fouilleur décrit des objets « inachevés », « neufs », « usés », des objets complets et en bon état, d'autres incomplets, pliés, tordus, brisés... Les quantités de métal sont importantes. Nous ne disposons malheureusement pas de données pondérales pour les différents ensembles⁵¹.

On retiendra aussi un nombre élevé de pièces inscrites – cinq herminettes en bronze et une coupe en argent – avec l'attestation de deux systèmes d'écriture (cunéiforme alphabétique et

47. C. Schaeffer précise que « cette trouvaille rappelle la grande coupe en argent et le vase rempli d'objets du même métal également pliés et coupés, découverts l'an dernier déjà dans d'autres chambres à la périphérie de la bibliothèque » (Schaeffer, 1932, p. 23).

48. Notes de fouille de 1931 : « au point 39, à 1m85 contre mur où avaient été rencontrés à 1m80 déjà des débris d'argent et un poids en calcaire blanc (RS 3.386), vase grossier, cruche égueulée à anse cassée, chamois, contenant de nombreux objets et fragments en argent et or ».

49. Cette équivalence est donnée dans la TEO, p. 32.

50. Ces données reposent sur l'identification du fouilleur. Seules quelques pièces ont fait l'objet d'analyses en laboratoire (Schaeffer, 1956, p. 269).

51. Une étude pondérale, du type de celle présentée pour l'ensemble métallique chypriote découvert en 2004 à Kaleburnu/Galinoporni (Bartelheim *et al.*, 2008), devra être maintenant réalisée.

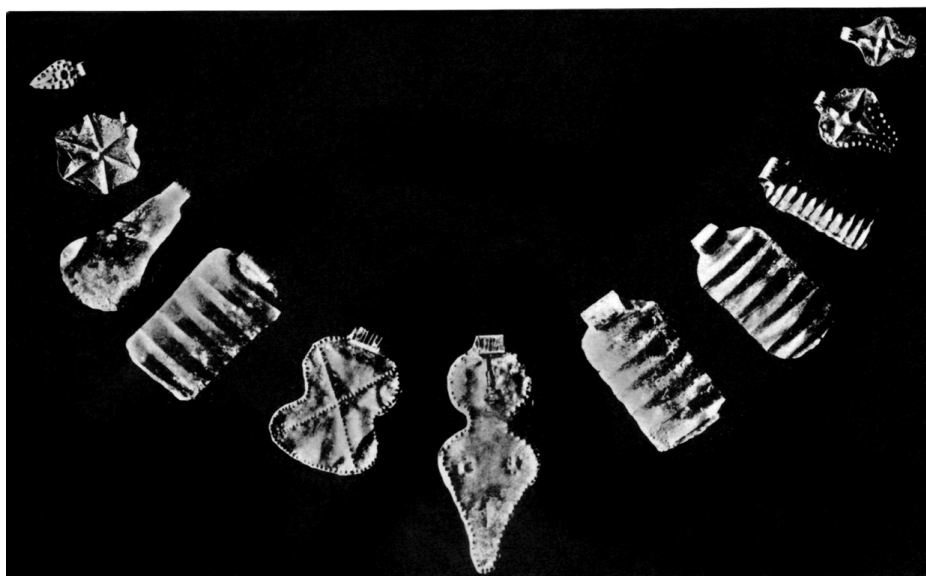
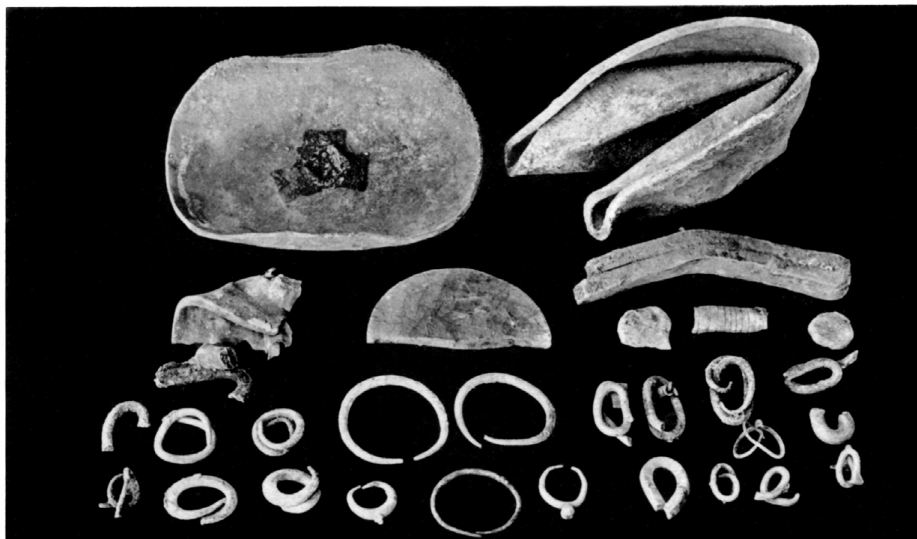


FIG. 11. – Deux photographies présentant les objets associés à l'assemblage métallique trouvé au point topographique 316, dans la « maison du Grand-Prêtre » (C. Schaeffer, 1932).

chypro-minoen). Plusieurs haches sont par ailleurs décorées de motifs géométriques gravés et deux bronzes portent un décor figuratif (des grenades pour le tripode Louvre AO 11606 et des motifs animaliers pour l'épieu Louvre AO 15713).

L'exploitation des archives montre par ailleurs la mise au jour dans ce secteur de plusieurs bronzes (herminette, faucille, hache...) sous forme de découvertes isolées.

L'étape suivante de cette recherche sera nécessairement l'établissement un catalogue raisonné de ces ensembles, fondé sur une étude typologique, technique, métallographique et contextuelle minutieuse de tous les objets. Dans l'attente de ce travail, dont la mise en œuvre n'est pas aisée en raison notamment de la dispersion du corpus dans différentes musées (en France et en Syrie), et en l'absence d'informations chrono-stratigraphiques et contextuelles détaillées (que ne nous livre pas la documentation archivistique) et qui devra être corrélé à l'étude de tous les ensembles métalliques découverts à Ougarit, proposer des conclusions semble prématuré. La nature de ces ensembles fait toujours débat et différentes hypothèses ont été avancées⁵² : dépôt de fondation, dépôt d'offrande, cachette, trésor, réserves métalliques, stock de fondeur...

Il en est de même de la date de leur constitution, contemporaine ou pas⁵³. Le « dépôt aux 74 bronzes » est le seul qui fournit des indices permettant de l'attribuer à une période chronologique relativement courte couvrant la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XII^e⁵⁴.

Le caractère lacunaire de nos sources constitue un handicap majeur. À ce jour, aucun indice probant n'étaye donc la thèse de « dépôts de fondation » ou celle de « cachettes » dont la constitution serait liée aux temps troublés qui marquèrent la fin de Ras-Shamra formulée par C. Schaeffer.

Cette concentration métallique, dans un édifice à proximité de l'un des grands temples de la cité, soulève plusieurs questionnements. Ces

52. Cf. Schaeffer, 1956 ; Caubet et Yon, 2001 ; Dardaillon, 2006, p. 118 *sq.*

53. Le fouilleur a reconnu deux époques de construction, « peut-être peu distantes l'une de l'autre » (cf. Salles, 1987, p. 186).

54. On rappellera ici l'hypothèse de P. Bordreuil qui place *Houaṣanou* au milieu du XIII^e s. (Bordreuil, 1998).

productions avaient-elles un lien avec une activité métallurgique qui aurait pris place dans ce secteur ? La présence de pièces d'orfèvrerie incomplètes, brisées, pliées – qui pourraient correspondre à des objets stockés en vue d'un recyclage – est une donnée en faveur de cette hypothèse. Toutefois, à aucun moment les fouilleurs n'indiquent la découverte dans ce secteur de vestiges d'un atelier en lien avec une activité métallurgique (aucune mention d'un outillage spécifique, de creuset, de tuyère, de résidus métalliques...). On rappellera cependant la découverte dans ce secteur du « lingot de cuivre » mentionnée précédemment⁵⁵. Un schéma inédit m'a permis de localiser cette trouvaille au sud de la « rue de la Bibliothèque » (fig. 10, n° 6), dans une région où les plans montrent un espace « vide ». L'interprétation de cette découverte est donc particulièrement délicate. Les notes manuscrites associées à ce schéma précisent que l'objet⁵⁶ est associé au point topographique 1 (qui correspond au point topographique 256) et a été retrouvé à la profondeur de 1 m. Un petit croquis très schématique indique sa forme, plus ou moins annulaire (17 x 14,9 x 6,7 cm). Ces données m'ont permis d'identifier l'œuvre avec l'objet Louvre AO 13160⁵⁷. Sa masse est de 9 kg, soit 1000 sicles dans le système d'Ougarit. Sa forme, qui ne correspond pas à celle des lingots dits en forme de peau de bœuf bien documentés à la période du Bronze récent⁵⁸, est unique à Ougarit. Le cuivre pourrait provenir de Chypre qui est le principal pourvoyeur de minerai au Bronze récent. On rappellera bien évidemment la lettre en accadien RS 94.2474 de la « maison d'Urtenu ». Envoyé par le roi d'Alashiya au roi d'Ougarit, le document renseigne sur l'envoi de lingots de cuivre équivalents à environ 900 kg, dans l'hypothèse où le système d'Ougarit serait la référence :

« (rev. 6'-7') En échange du cadeau que tu m'as fait porter, (rev. 8'-11') je te fais porter 33 (lingots de) cuivre (quant à) leur nombre, 30 talents 6500 (sicles) de cuivre (quant à) leur poids »⁵⁹.

55. Matoian, à paraître (a).

56. Sur ce schéma, le lingot est dit en « bronze », mais il s'agit bien de cuivre comme l'ont montré les analyses que C. Schaeffer a fait réaliser.

57. Précédemment répertorié comme un poids en alliage cuivreux : Bordreuil, 2019, cat. 443.

58. Voir les contributions de C. Pulak dans Aruz *et al.*, 2008, p. 288 *sq.*

59. Lackenbacher et Malbran-Labat, 2016, n° 16.

Le poids d'un lingot serait d'environ 27 kg (27,48 kg), soit trois fois plus que celui du lingot Louvre AO 13160.

On notera enfin que ce secteur a aussi livré deux fragments de moules dont j'ai récemment localisé la provenance. Un fragment de moule de hache à collet (RS 5.258)⁶⁰ provenant de la rue du « dieu Dagon »⁶¹ (voir *supra* et fig. 10, n° 7). Un second fragment (RS 5.288, Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain en Laye 76787), présentant sur une face une matrice de hache fenestrée et sur l'autre une matrice de figurine, a été retrouvé dans la même pièce que l'ensemble de pièces d'orfèvrerie découvert en 1930 (voir *supra* et fig. 10, n° 8)⁶². Leurs matrices correspondent à des objets qui appartiennent au répertoire de l'armement du Bronze moyen. L'absence de données précises sur leur contexte de découverte ne permet pas de connaître, avec certitude, à quel niveau ces moules sont associés (Bronze moyen ou Bronze récent ?).

Si l'hypothèse d'un lien avec une activité métallurgique ne doit pas être exclue à cette étape de l'étude, il est toutefois probable que le lieu où cette activité se serait déroulée est à rechercher ailleurs que dans la « maison du Grand-Prêtre ».

Le second questionnement est celui d'un éventuel lien avec la sphère religieuse⁶³. Outre le fait que la documentation textuelle d'Ougarit fait état d'une divinité, Kôtaru, dieu artisan et orfèvre, trois points doivent ici être pris en considération.

– Le premier est bien évidemment la proximité entre le secteur de la découverte de ces ensembles métalliques et les sanctuaires voisins, celui du dieu de l'Orage et celui attribué par certains à Dagan et par d'autres à El.

– Le second point est la découverte dans la « maison du Grand-Prêtre » d'objets classés dans la catégorie du mobilier de

60. Dardaillon, 2006, cat. 132 (découverte non localisée avec précision dans cette étude).

61. Notes de fouilles : « tranchée 1 V 33, point topographique 10, profondeur 1,80 m ».

62. « Tranchée 1 V 33, point topographique 1 = 551,2 m ». Dardaillon, 2006, cat. 130 (qui ne localise par l'objet dans la « maison du Grand-Prêtre ») ; Dardaillon, 2012, p. 173, fig. 18.5 et 18.6.

63. Le sujet d'un lien entre l'activité métallurgique et la religion a été largement débattu au cours des dernières décennies dans le domaine des études chypriotes, suite aux découvertes faites sur divers sites (Kition, Athienou, Hala Sultan Tekke, Enkomi, Myrtou-Pigadhes...), voir notamment Kassianidou, 2005 (avec bibliographie). Pour le Levant, voir notamment Artzy, 1995 (Tel Nami).



FIG. 12. – Photographie de la stèle à décor astral RS 3.487 (Louvre AO 14919) (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

culte, parmi lesquels le tripode en bronze Louvre AO 11606 qui appartient au « dépôt des 74 bronzes » déjà vu (*supra*). Une autre œuvre doit ici être signalée, même si son contexte de découverte pose des problèmes d'interprétation. Il s'agit de la stèle RS 3.487 (Louvre AO 14919), décoré d'un disque radié placé au-dessus d'un autel, découverte en 1931. Par son décor, elle est unique dans le répertoire ougaritique (fig. 12), les autres stèles décorées de Ras Shamra présentant des personnages (le plus souvent masculins)⁶⁴.

Grâce à l'analyse de la documentation archivistique, j'ai récemment localisé le point topographique 36 auquel est associé la découverte

64. À l'exception de RS 2.[038] et de RS 010/1.

de cette sculpture⁶⁵. Sur un plan inédit de l'Acropole, le point 36 est visible sur un mur, ce qui s'accorde avec les données fournies par les notes de fouille : « dans mur petite stèle H. 30 cm symbole solaire posé sur autel à cornes Inv. N° 487 ». Ce point correspond au point topographique 370 noté sur le plan de la « maison du Grand-Prêtre » publié dans *Ugaritica* III⁶⁶. Il est placé dans la partie nord-est du mur septentrional de la pièce où fut retrouvé un « lot » de tablettes de la campagne de 1930⁶⁷ (fig. 10, n° 9). Les informations recueillies dans les notes de fouilles sont cependant trop succinctes pour que nous puissions en tirer des conclusions plus approfondies. Nous ne disposons pas de photographies montrant l'objet *in situ*. De tels documents auraient pu montrer comment la stèle s'insérait dans ce mur. Était-elle en situation fonctionnelle ? S'agissait-il d'un remploi dans la construction du mur ? Répondre à ces questions aurait par ailleurs permis de disposer d'indices plus précis sur le contexte chrono-stratigraphique de l'œuvre. Les informations disponibles sur les contextes de découverte des stèles de Ras Shamra sont le plus souvent succinctes⁶⁸ : rares sont les stèles retrouvées en situation fonctionnelle⁶⁹ et, à l'exception de la stèle RS 3.487, aucune ne provient d'un mur. Le mode d'utilisation du petit monument reste par conséquent inconnu.

On rappellera enfin l'hypothèse proposée pour l'épieu RS 4.417 d'une arme utilisée dans le cadre de rituels⁷⁰.

– Le troisième point porte sur la documentation écrite mise au jour dans cet édifice. Si aucun texte ne renseigne de manière précise

65. Dans son étude, Marguerite Yon propose deux points topographiques pour la localisation de ce petit monument qu'elle rattache au « groupe de Dagan », c'est-à-dire aux stèles inscrites RS 6.021 et RS 6.028. Pour l'auteure, RS 3.487 aurait été trouvée « près de l'angle du podium (p.t. 369) ou à l'ouest du vestibule (p.t. 324) » du temple dit « de Dagan » (Yon, 1991, p. 276, p. 293-294, fig. 6, 10a, plan fig. 2, p. 322). Dans l'étude plus récente des deux sanctuaires de l'Acropole, Olivier Callot ne retient toutefois pas la stèle RS 3.487 au nombre des découvertes provenant du temple dit « de Dagan », considérant que le contexte de découverte de l'objet n'est pas suffisamment assuré (Callot, 2011, p. 80).

66. Schaeffer, 1956, p. 252, fig. 216, plan reproduit dans Bordreuil et Pardee, 1989, p. 25.

67. Le point est proche du parement nord de ce mur, qui constitue la limite méridionale du locus au nord-est de la pièce où furent retrouvées les tablettes de la campagne de 1930.

68. Voir Yon, 1991, p. 275 *sq.* : les contextes sont souvent peu fiables.

69. La stèle RS 6.021 a été retrouvée sur le sol de la cour du temple dit « de Dagan » (O. Callot, 2011, p. 80). Pour la stèle RS 010/1 mise au jour dans l'une des cours du grand bâtiment du chantier dit « du rempart », voir Al-Bahloul, 2019.

70. Dalix Meier, 2006.

sur le(s) propriétaire(s) de cette maison, plusieurs hypothèses ont été proposées. L'une d'elles serait que l'édifice ait pu appartenir au « chef des prêtres-*khn*m »⁷¹.

Les prêtres-*khn*m correspondent à la catégorie de prêtres la mieux documentée à Ougarit, mais leur statut et leur fonction nous échappent encore en grande partie⁷². Le titre de « chef des prêtres » (« *rb khn*m ») n'est quant à lui attesté que de manière exceptionnelle, par des documents de natures diverses qui proviennent tous de la « Maison du grand-prêtre » : sur une série de cinq herminettes (*supra*), dans le colophon d'un texte littéraire rédigé par 'Ilîmilku et dans la lettre en ougaritique RS 1.018, document dont l'interprétation demeure délicate⁷³. Les informations dont nous disposons ne permettent pas de définir avec précision sur le rôle de ce grand personnage, le « chef des prêtres » occupant très probablement des fonctions administrative et liturgique⁷⁴.

Seuls les noms de deux « chefs des prêtres » sont connus. Le premier, *Hourašanou*, est attesté, comme nous l'avons vu, sur l'une des herminettes en bronze (RS 1.[052]). Le second, 'Attenu, est documenté par les colophons du célèbre scribe 'Ilîmilku inscrits sur quatre textes littéraires et sur un texte mythico-magique⁷⁵. 'Ilîmilku, qui exerça sous le règne de Niqmaddu III (ou IV) à la fin du XIII^e siècle, se présente comme l'élève de 'Attenu, « devin, chef des prêtres, chef des éleveurs »⁷⁶. Il a été proposé que la maison de l'Acropole ait celle du maître de 'Ilîmilku et que ce dernier y ait travaillé à l'écriture de ses œuvres⁷⁷.

En retenant cette hypothèse, pourrait être posée la question d'une implication du « chef des prêtres » dans la « gestion » des ensembles

71. D'autres chercheurs pensent qu'il puisse s'agir de la demeure du célèbre scribe.

72. Ces prêtres, qui n'apparaissent pas dans les textes rituels, sont principalement connus par les textes administratifs. Des auteurs proposent que leur fonction ait été avant tout de nature administrative : voir notamment Roche, 2005.

73. Voir notamment : Bordreuil, 1998 ; Clemens, 2001, p. 155-156 ; Roche, 2005 ; Pardee, 2014.

74. Cf. Clemens 2001, p. 156.

75. RS 2.[004], RS 2.[008]+, RS 2.[009], RS 3.325+, RS 92.2016. Voir notamment : Caquot et Dalix, 2001 ; Pardee, 2014. Sur le colophon de 'Ilîmilku, voir un point sur la question dans : Wyatt, 2015.

76. Sur la fonction de PRLN (« devin »), voir notamment Pardee, 2015.

77. Cf. Pardee, 2014, p. 46.

métalliques dont il a été question plus haut, cette activité pouvant s'accorder avec le rôle d'un administrateur de temple.

Qu'en est-il pour le second « chef des prêtres-*khn*m » dont le nom est mentionné sur un document de cette demeure ? Selon Pierre Bordreuil, l'activité de *Hourašanou* – personnage qu'il interprète comme le donateur de l'ensemble des 74 bronzes ou la personne à qui appartient l'herminette inscrite à son nom (voir *supra*) – serait à placer au milieu du XIII^e siècle. D'autres ensembles métalliques de la maison peuvent-ils être rapprochés de *Hourašanou* ? Rien ne permet de l'affirmer. On rappellera toutefois une lecture proposée par P. Bordreuil. S'intéressant à l'étymologie de cet anthroponyme, l'auteur suggéra un rapprochement avec le terme désignant l'or (*hrš*) et proposa que le nom de ce « chef des prêtres-*khn*m » corresponde à « Monsieur Gold », « (Monsieur) Doré » ou encore « (Monsieur) Delor(s) »⁷⁸. Cette proposition, fort séduisante dans le contexte qui vient d'être présenté, permettrait-elle d'établir un parallèle avec certaines des découvertes archéologiques ?

Le dernier document, la lettre RS 1.018 (KTU³ 2.4), mentionne le titre de « chef des prêtres-*khn*m », sans préciser le nom du personnage en question. Elle est adressée par un expéditeur dont l'identité reste inconnue (en raison de l'état de conservation de la tablette) au « chef des prêtres »⁷⁹. D.M. Clemens en résume ainsi le contenu : « It therefore appears certain that 2.4 documents the transfer of specific statues from the temple complex under the jurisdiction of the chief priest to an unnamed locality. In addition it is at least possible that it alludes to an oracular purpose as the motive for the transfer, although this remains very uncertain »⁸⁰. L'indication du transfert de divinités (d'images / de représentations divines) sous la responsabilité du « chef des prêtres-*khn*m » m'a conduite à m'interroger sur la présence d'un *realia* dans cet édifice. L'œuvre, un bronze plaqué d'argent en forme de disque radié muni d'un tenon (H. 10,3 cm), est un hapax. Elle est aujourd'hui exposée dans les salles du Louvre sous le numéro Louvre AO 13107.

78. Bordreuil, 1998.

79. Clemens, 2001, p. 155-178.

80. Clemens, 2001, p. 177.



FIG. 13. – Photographie du disque en bronze plaqué d'argent à décor astral Louvre AO 13107 (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

Dans le rapport de la seconde campagne, une photographie en est publiée avec la légende suivante – « disque en bronze plaqué d'argent représentant le soleil et le foudre (Bibliothèque du temple de Ras Shamra) »⁸¹ (fig. 13) – sans plus de précision sur le lieu de trouvaille. L'étude des archives m'a permis de le localiser au sud du *locus* où sont signalées les tablettes de 1930⁸² (fig. 10, n° 10). La présence d'un tenon suggère le positionnement de cet objet sur un autre élément. On pense à un socle, à un support cultuel ... (?). L'iconographie ougaritique permet de proposer une autre hypothèse. En effet, un motif discoïdal radié similaire orne la coiffe de la déesse allaitant figurée sur le panneau de lit en ivoire du Palais royal. Le

81. Schaeffer, 1931, pl. XIII : 4.

82. Point topographique 3 = 262, profondeur 0,85 m, voir Bessac et Matoïan, 2019, p. 149-150, fig. 12.

disque apparaîût entre ses cornes bovines placées au sommet de la tête de la déesse. Sur la base de ce parallèle, l'emploi du disque en bronze plaqué d'argent Louvre AO 13197 comme une parure divine a été proposé⁸³. Cette parure aurait-elle été utilisée à l'occasion de cérémonies ou de rituels ? Le palais royal a-t-il pu servir de cadre au déroulement de ces cérémonies / rituels, comme pourrait le laisser supposer le décor du panneau de lit ?

L'interprétation pourrait-elle être poussée plus loin ? Cet objet précieux représente-t-il un *realia*, associé à une divinité ou la symbolisant, qui fut placé sous la responsabilité du « chef des prêtres », ce dernier assurant, quand nécessaire, l'organisation de son transfert ? Une telle hypothèse permettrait d'apporter un éclairage sur la question du « transfert des dieux », documentée par la lettre RS 1.018. Elle soulignerait aussi l'implication du « chef des prêtres » dans des rituels en lien avec la royauté et permettrait peut-être d'ajouter une nouvelle dimension à la discussion relative à la fonction des œuvres littéraires mises au jour dans cette demeure en lien avec l'idéologie royale.

Plus de huit décennies après la fouille de l'Acropole, cette recherche fondée sur un réexamen de documentation archivistique concernant les fouilles anciennes apporte de nouvelles données qui permettent d'approfondir notre connaissance de l'édifice connu sous l'appellation de « Maison du Grand-Prêtre » et d'en mieux cerner la nature et la fonction même si cette dernière approche reste très délicate. L'approche permet aussi d'inscrire l'examen de la documentation archéologique et iconographique dans les discussions suscitées par les études textuelles.

Le temple de Ba'al

Le troisième contexte étudié est celui du Temple de Ba'al, fouillé de 1929 à 1934. Si une étude architecturale détaillée en a

83. Matoïan, 2000 ; Gachet-Bizollon, 2001 ; Pulak *in* Aruz *et al.*, 2008. *Contra*, je n'adhère pas à la proposition faite récemment par S. Cluzan qui interprète l'objet comme un « sceau à imprimer » sur la base de parallèles avec la documentation hittite (notice de S. Cluzan dans Blanchard, 2019, p. 83).

été proposée en 2011 par Olivier Callot⁸⁴, l'inventaire exhaustif et détaillé des objets mis au jour lors du dégagement du temple, de son enceinte et de ses abords n'a été réalisé que récemment. Seuls quelques-uns des nombreux acquis de cette recherche seront exposés ici, la présentation de l'ensemble des résultats étant réservée à une publication prochaine⁸⁵. Je m'attacherai ici à clarifier le corpus des objets importés retrouvés dans ce secteur, tout en rappelant, en préambule, la complexité de l'étude, en raison de l'ancienneté des fouilles, du caractère très lacunaire de la documentation, de l'absence de précision sur les contextes chrono-stratigraphiques et de perturbations des niveaux archéologiques par des fouilles clandestines de l'époque ottomane.

La documentation égyptienne associée à ce sanctuaire est de loin la plus importante et c'est à juste titre que les publications ont attiré l'attention sur la statuaire égyptienne mise au jour dans le sanctuaire et à ses abords⁸⁶. Le réexamen récent des archives m'a toutefois permis d'attribuer à ce secteur un objet remarquable provenant du monde égéen. Il s'agit de la lampe minoenne en pierre, fragmentaire et incomplète, répertoriée sous le numéro RS 2.[041] (Louvre AO 13519 = AO 18650). Publié pour la première fois par Annie Caubet en 1982, l'objet n'était jusqu'à présent associé à aucune provenance précise⁸⁷. Une courte description, donnée dans les notes de fouille de 1930⁸⁸, m'a permis d'identifier l'œuvre à une découverte faite dans la cour du temple de Ba'al : « fragment de

84. Callot, 2011. O. Callot donne aux pages 49 à 53 des tableaux répertoriant les découvertes. Il ne s'agit pas d'un catalogue raisonné et tous les objets n'y sont pas indiqués.

85. Matoïan, à paraître (b).

86. Ceci dès les premiers rapports de fouille de C. Schaeffer : « Au milieu du mois de mai nous avons reporté l'activité principale du chantier de la bibliothèque à l'extrémité Nord du tell, appelée en 1929 le quartier égyptien à la suite de la trouvaille de quelques inscriptions hiéroglyphiques laissant supposer le voisinage d'un sanctuaire. Ce sanctuaire nous l'avons trouvé, en effet, cette année et il se révèle important. » (Schaeffer, 1931, p. 8). Avant d'être identifié au temple de Ba'al, ce monument est nommé dans les publications : « quartier égyptien », « salle égyptien », « temple égyptien » (cf. Callot, 2011, p. 23).

87. Caubet, 1982 (l'auteure propose Minet el-Beida ou Ras Shamra pour la provenance) ; Caubet, 1991, p. 218, RS 2.[041], 221, pl. VII, 2 et XII, 10 (l'auteure indique cette fois-ci uniquement Minet el-Beida comme provenance) ; Caubet et Matoïan, 1995, p. 104 ; Caubet *in* cat. expo *Im Labyrinth des Minos, Kreta...*, 2000, p. 318, n° 304.

88. Description donnée dans Callot, 2011, p. 51, n° 22, mais sans identification de l'œuvre.

mortier / pierre noire polie / orné d'escargots en relief (déversoir) »⁸⁹ (fig. 14).

Les parallèles égéens, attestés en Crète et sur le continent, appartiennent à une fourchette chronologique qui va d'environ 1700 à 1400 av. J.-C. (Minoen moyen III – Minoen récent IIIA). Cet objet est unique à Ougarit. À ce jour, il est, à ma connaissance, le seul objet de provenance égéenne associé aux grands temples de l'Acropole. Sa valeur documentaire est augmentée par la rareté des parallèles levantins. Seuls deux autres sites du Levant Nord ont livré des exemplaires : Alalakh, vers le nord, et Byblos, vers le sud⁹⁰.

Les questions que suscite cette réattribution sont nombreuses, d'autant que le contexte de découverte de la lampe d'Ougarit n'est pas suffisamment documenté pour affiner sa datation. L'œuvre date-t-elle de la fin du Bronze moyen ou du début du Bronze récent ? À quelle période est-elle arrivée à Ougarit ? Quand fut-elle placée dans le temple de Ba'al et pendant quel laps de temps y eut-elle une fonction ? S'agit-il d'un cadeau diplomatique ou d'une offrande déposée dans le temple de Ba'al, peut-être par des Égéens de passage à Ougarit ? L'archéologie renseigne sur l'arrivée à Ras Shamra de céramiques crétoises dès le Bronze moyen⁹¹. Et on rappellera aussi la présence de Crétois à Ougarit dès le XVIII^e siècle av. J.-C., sur lesquels renseignent les textes de Mari qui relatent le voyage, en 1765 av. J.-C., du roi Zimri-Lim de Mari jusqu'à la cité côtière (alors dirigée par un roi dont le nom reste encore inconnu)⁹².

Sommes-nous en présence d'un *exotica*, évocateur du monde égéen, du monde maritime, ou d'un objet revêtu d'une valeur symbolique en lien avec la religion ? Cette lampe fit-elle partie du mobilier cultuel ? Fut-elle revêtue d'une fonction liturgique ? Son décor de coquilles en relief était-il signifiant en contexte ougaritique ? Faisait-il référence à l'élément marin et était-il porteur d'une symbolique pouvant faire écho à des textes mythologiques,

89. Matoian, à paraître (a). L'étude de l'objet a permis par ailleurs de constater que le remontage des fragments de la lampe n'est pas correct et de produire un nouveau dessin de l'œuvre, restituant sa forme originale.

90. Voir Warren, 1969, p. 55-56, P. 310a-b (spécimen d'Alalakh) ; Sparks, 2007, cat. 3 (spécimen de Byblos).

91. Cf. Merrillees, 2003.

92. Pour le voyage de Zimri-Lim : Villard, 1986 ; Durand, 1999 ; Charpin et Ziegler, 2003, p. 214-216.



FIG. 14. – Plan du sanctuaire de Ba'al avec la localisation de trois œuvres découvertes lors de la fouille de l'édifice (d'après Callot, 2011 pour le plan, infographie V. Matoïan et G. Devilder).

tels des épisodes de la geste du dieu de l'Orage ? Sa présence dans le sanctuaire de Baal serait-elle à mettre en rapport avec Kôtaru, le dieu artisan qui façonne les armes infaillibles de Baal et prend part à la construction de son palais, le dieu « expert » et « sage » dont l'une des résidences, outre-mer, est la Crète ?

Les monuments égyptiens retrouvés lors du dégagement du sanctuaire et de ses abords appartiennent à la statuaire privée et à la statuaire royale⁹³. Si leur présence dans le sanctuaire a été signalée dès les premières publications, force est de constater qu'aucun répertoire exhaustif n'en a été fourni à ce jour⁹⁴. À l'occasion de l'exposé portant sur les trouvailles faites dans la maison implantée au nord de la « Maison du Grand-Prêtre » (*supra*), j'ai déjà souligné l'imprécision de certains commentaires du fouilleur ayant conduit à des erreurs d'interprétation sur la provenance des œuvres égyptiennes.

Les pièces les plus anciennes datent du Moyen Empire, du règne d'Amenemhat III, et les plus récentes de la XIX^e dynastie. La statuaire royale du Moyen Empire est représentée par deux sphinx, incomplets et fragmentaires. Ils sont mentionnés dans les publications et documentés par quelques photographies qui ne montrent qu'une seule œuvre, avant et après restauration : la statue au nom d'Amenemhat III, pharaon de la XII^e dynastie (RS 4.416+, musée d'Alep)⁹⁵ (fig. 15). Le musée du Louvre conserve les fragments du second sphinx (Louvre 84 AO 308, anépigraphé) que j'ai identifiés dans les réserves⁹⁶. Les nombreux fragments de ces deux œuvres furent mis au jour d'une part dans l'angle sud-ouest de la cour⁹⁷ et d'autre part à l'extérieur du téménos, à l'ouest du sanctuaire⁹⁸.

93. Dans son étude des ancres retrouvées dans le secteur du temple de Ba'al, H. Frost identifie le numéro 9 du catalogue à une « distinctive "Egyptian" type of anchor » (Frost, 1991, p. 378-379, n° 9 = RS 83.1).

94. En 2015, j'avais déjà souligné la nécessité de reprendre l'étude détaillée des monuments exhumés lors des fouilles de l'Acropole (Matoïan, 2015b).

95. Porter et Moss, 1951, p. 393. Cf. Matoïan, 2015b, note 41.

96. Pour une étude détaillée : Matoïan, à paraître (a).

97. Comme le montre le plan publié par O. Callot (2011, fig. 38).

98. Comme l'a révélé mon analyse récente d'un schéma inédit conservé dans le fonds Schaeffer du Collège de France. On notera que, à l'exception du fragment portant le cartouche royal (ce



FIG. 15. – Photographie du sphinx au nom du pharaon Amenemhat III (RS 4.416 +, Alep) (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder et V. Matoïan).



FIG. 16. – Stèle de Mamy (RS 1.[089]+, Louvre AO 13176). La photographie montre un remontage de l'œuvre réalisé avant la cinquième campagne de fouille. Il ne comporte pas le fragment retrouvé en 1933 (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

Récemment, l'analyse des archives m'a de plus permis d'attribuer avec certitude au temple de Ba'al l'une des statuettes privées égyptiennes du Moyen Empire publiées dans *Ugaritica* I⁹⁹. Elle représente un personnage masculin agenouillé RS 4.464 (Alep 4422) et provient de l'angle sud-ouest de la cour¹⁰⁰.

fragment ne provient pas de la cour du sanctuaire, mais a été retrouvé à l'extérieur, à l'ouest de la porte occidentale), il n'est pas possible de localiser précisément les différents fragments. Les résultats obtenus ont toutefois permis de préciser l'aire de répartition des fragments au moment de la fouille, bien plus large que celle indiquée dans Callot, 2011, fig. 39.

99. Schaeffer, 1939a, pl. IV. Cf. Porter et Moss, 1951, p. 393. Voir aussi Caubet, 1987, p. 743, pour une interprétation de l'œuvre ; l'auteure indique les environs du sanctuaire pour cette découverte.

100. Pour une étude détaillée : Matoïan, à paraître (a).

Concernant la statuaire égyptienne du Nouvel Empire, les commentaires ont jusqu'à présent porté principalement sur la célèbre stèle de Mamy (RS 1. [089] + RS 2.[033] + RS 5.183, Louvre AO 13176). Incomplète et fragmentaire, cette œuvre en grès, au nom de Mamy, « scribe royal et intendant du domaine royal », est datée du début de la XIX^e dynastie (fig. 16). Elle représente un exemple clair de dévotion d'un Égyptien à Baal du Saphon : « [Une offrande que donne le roi à Baâl]-Zaphon, le grand dieu, afin qu'il donne [... ?...] louanges, le bonheur quotidiennement chaque jour... »¹⁰¹. Sans que je puisse expliquer pourquoi, cette œuvre inscrite, dont la valeur documentaire est certes indéniable, semble avoir éclipsé d'autres pièces, non moins remarquables, mises au jour au cours des deux premières campagnes et publiées, pour certaines, dans *Syria* 1929 et 1931. Ainsi, deux fragments de stèles égyptiennes provenant du sanctuaire n'ont pas été référencées dans le catalogue des stèles d'Ougarit publié en 1991.

– La première est un fragment de stèle en calcaire portant un décor figuré et quelques signes d'une inscription hiéroglyphique, aujourd'hui exposé dans la salle Ougarit du Département des antiquités orientales du musée du Louvre (RS 2.[34], Louvre 84 AO 871 = AO 31131)¹⁰². L'œuvre date du Nouvel Empire (XIII^e-XII^e siècles). La légende de l'illustration publiée dans *Syria* précise « sanctuaire de Ras-Shamra (cour Nord) ». Il est donc fort probable que lieu de trouvaille de ce fragment corresponde à l'un des points topographiques situés dans la cella du temple, le long du mur septentrional (fig. 14). On notera le rapprochement qui peut être établi entre le vêtement porté par les personnages, sur cette stèle et sur celle de Mamy.

– La seconde pièce, inédite, est une stèle à corniche inscrite, fragmentaire et incomplète (Louvre 86886), sur laquelle nous reviendrons.

101. Voir notamment : Yon, 1991 ; Lagarce, 2010, p. 66 (l'auteure propose que le dédicant « ait été plutôt originaire de Syrie que d'Égypte ») ; Grimal, 2013.

102. Schaeffer, 1931, pl. XIII : 3. Voir aussi la mention de la sculpture dans la *TEO*, Bordreuil et Pardee, 1989, RS 1.[090]. Cette sculpture n'est pas signalée dans Porter et Moss, 1951. Pour une étude détaillée, Matoïan, à paraître (a).



FIG. 17. – Photographie *in situ* de la statue royale égyptienne RS 1.[090] (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



FIG. 18. – Photographie d'un fragment de la coiffe de la statue royale égyptienne RS 1 [090] (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

Une troisième sculpture, exceptionnelle, mérite ici toute notre attention. Il s'agit d'une statue incomplète en diorite, dont plusieurs fragments ont été reconnus au cours des premières campagnes, dans le sanctuaire même. Le rapport préliminaire de la campagne de 1929 (publié dans *Syria X*) n'y fait qu'une allusion : « Parmi les ruines gisaient les fragments d'un beau torse égyptien en granit (LIX, 4), sur l'épine dorsal duquel se lisent encore quelques hiéroglyphes que M. Montet, professeur à l'Université de Strasbourg, attribue au Nouvel Empire. » (= RS 1.[090])¹⁰³. La photographie de la planche LIX – seule illustration publiée documentant l'objet¹⁰⁴ – montre une vue d'une partie de la statue (le buste) *in situ* (fig. 14).

La « redécouverte » de cet objet, pour lequel je n'avais jusqu'à une date récente aucune autre trace, s'est faite en deux temps. J'ai d'abord repéré dans le fonds Schaeffer du Collège de France une série de tirages photographiques en noir et blanc documentant plusieurs fragments de cette statue (fig. 17), dont un fragment de couronne (un *pschent*) permettant l'identification d'une œuvre royale (fig. 18). Les fragments ont été retrouvés en différents

103. Schaeffer, 1929, p. 294 *sq.*

104. Porter et Moss 1951, p. 394. La statue n'est pas répertoriée dans Callot, 2011.

endroits du temple (cella et ante cella). Ces photographies m'ont ensuite permis d'établir une correspondance entre cette statue du temple du dieu de l'orage à Ougarit et une œuvre éditée dans le catalogue de Christophe Barbotin sur les statues royales et divines du Nouvel Empire de la collection du Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre¹⁰⁵, répertoriée sous le numéro 51. La notice indique une provenance « indéterminée » et un mode d'entrée dans les collections « inconnu ». La précision selon laquelle la statue est une affectation permanente au Louvre, faite par le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, permet de proposer une trame chronologique pour l'histoire récente de l'œuvre. Au début de sa carrière, Claude Schaeffer exerça en qualité de conservateur au musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Les fragments de la sculpture y auraient été conservés pendant plusieurs décennies, puis, à un moment donné, les informations relatives à la provenance de l'œuvre auraient été perdues, ce qui conduisit à son affectation au Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre au début des années 1990. Le même historique vaut probablement pour la stèle sus mentionnée Louvre 86886, également conservée dans les collections du Département des Antiquités égyptiennes.

Ch. Barbotin décrit la sculpture RS 1.[090], brisée en de multiples fragments, comme une statue de roi marchant appuyé à un pilier dorsal comportant deux colonnes de hiéroglyphes, dont la traduction ne fournit pas le nom du pharaon. Sa restitution propose une statue conservée sur une hauteur de 95 cm. Pharaon, coiffé du *némès* et du *pschent*, est vêtu d'un pagne *shendjit* associé à une large ceinture finement gravée de lignes en zigzag. Un poignard, mal conservé, y est glissé en diagonale de droite à gauche. Selon Ch. Barbotin, le système d'encastrement du visage et de la couronne correspond vraisemblablement à une tentative de restauration complexe.

L'examen des fragments, en vue de leur présentation à l'exposition « Ougarit, une cité méditerranéenne » (Musée du Louvre, 2019)¹⁰⁶, m'a permis d'associer aux différents fragments déjà regroupés par

105. Barbotin, 2007, p. 104-105, 152-153.

106. Exposition dans la salle d'actualités du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre (hall Colbert, 6 juillet – 2 décembre 2019). Commissaires : Marielle Pic (Louvre) et l'auteur.

Ch. Barbotin, un fragment de la jambe gauche du personnage. La hauteur actuelle restituée est d'environ 1,60 m. Nous sommes donc en présence d'une statue presque grandeur nature. Le visage du roi n'est malheureusement pas conservé.

L'étude stylistique de Ch. Barbotin a permis d'établir un parallèle avec deux statues en quartzite de Ramsès II, conservées aux musées de San Diego et de San Antonio et l'auteur propose d'attribuer l'œuvre au règne de ce pharaon¹⁰⁷. Cette hypothèse se révèle très intéressante dans la mesure où plusieurs documents au nom de Ramsès II sont déjà connus à Ougarit. Ce sont des vases en albâtre, témoins probables des relations normalisées entre l'Égypte et Ougarit après le traité établi entre l'Égypte et le Hatti¹⁰⁸, des scarabées, une empreinte sur une bulle de scellement, découverts dans le Palais royal et dans des grandes demeures de la cité (« maison de Yabninu », « maison aux albâtres », « maison d'Urtenu »). Par ailleurs, deux lettres qui étaient probablement adressées à ce pharaon ont été retrouvées à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani¹⁰⁹.

L'arrivée à Ougarit de l'effigie royale RS 1.[090], dans l'hypothèse d'une œuvre du règne de Ramsès II, pourrait être liée au renouvellement jubilaire du pharaon.

La réattribution de cette statue royale égyptienne à Ougarit a des implications d'ordre historique. Le monument, qui a valeur de « marqueur politique », représente en effet le seul témoin de la statuaire royale de la XIX^e dynastie mis au jour au Levant Nord, au-delà de la limite géographique de la Trouée de Homs.

Le témoin le plus septentrional de la série des stèles royales de la XIX^e dynastie mises au jour au Levant provient de Tell Nebi Mend. La diffusion de ces monuments, qui célèbrent les victoires guerrières sur l'ennemi, semble suivre les routes qu'empruntaient les armées ou les délégations égyptiennes en route vers le nord, à partir de Beth Shean où se trouvait un établissement égyptien¹¹⁰.

107. Barbotin, 2007, p. 106 : « Si les éléments de la titulature qui subsistent évoquent plutôt le règne de Toutânkhamon, ils sont également attestés sous Ramsès II. ». Toujours selon Ch. Barbotin, la présence d'une effigie symétrique serait probable. En admettant son existence, ce double portrait royal du Nouvel Empire serait-il à mettre en parallèle avec les deux sphinx du Moyen Empire ?

108. Lagarce, 2008.

109. En dernier, voir Lagarce Othman, 2016, p. 161-162 (avec bibliographie antérieure).

110. Lagarce, 2010, avec références bibliographiques. Voir p. 62, la carte de la fig. 6.

Quant à la statuaire royale égyptienne, les attestations sont rares au Levant et proviennent majoritairement de sites du Levant Sud (Sérabit el-Khadim, Beth Shean, Tel Mor), à l'exception d'une statue découverte à Byblos, attribuée à Ramsès III¹¹¹.

Le texte de l'inscription sur le pilier dorsal de la statue RS 1.[90], qui n'est pas conservé dans son intégralité, fait référence à la vaillance de Pharaon comparée à celle du « fils de Nout », c'est-à-dire de Seth¹¹². La phraséologie royale du Nouvel Empire fait surtout référence à Seth en qualité de « fils de Nout ». Contrepartie violente de son frère Horus, les épithètes qui lui sont associées mettent en avant sa « force », sa « vaillance », sa « puissance »¹¹³.

Ramsès II est l'un des premiers pharaons d'une dynastie dont le dieu Seth, maître du tonnerre et de la foudre, est le patron¹¹⁴. Parmi les actions significatives de son règne, on retiendra notamment l'établissement de la capitale dynastique dans le Delta, à Pi-Ramsès. Le noyau de cette métropole nouvelle était l'ancienne Avaris, capitale des Hyksôs, avec son antique temple de Seth.

Si l'identification de Seth au dieu de l'Orage Ba'al est ancienne, on notera que les deux divinités furent étroitement associées en particulier sous le règne de Ramsès II, sans jamais être confondues¹¹⁵.

Ce monument, nouvellement attribué au temple de Ba'al, n'est pas sans rappeler la lettre RS 88.2158 retrouvée en 1988 dans l'archive de la « maison d'Urtenu » à Ougarit (fig. 19). Envoyée par la chancellerie égyptienne, le document a été daté du règne du pharaon Merneptah, fils d'Isetnofret et de Ramsès II, qui exerça une dizaine d'années à la fin du XIII^e siècle (1213-1203 av. J.-C.). La lettre est la réponse faite par Pharaon au roi d'Ougarit suite à sa demande de l'envoi d'un sculpteur de la cour égyptienne afin qu'il exécute une effigie (« image ») du pharaon Merneptah, destinée à être érigée dans le temple de Ba'al à Ougarit. Ce documenté a été commenté à de nombreuses reprises depuis son édition par S. Lackenbacher en

111. Voir Dijkstra, 2016.

112. Seth est fils de Nout et de Geb.

113. Grimal, 1986, p. 83 sq. Seth est aussi souvent comparé à un taureau puissant, combattant.

114. Te Velde, 1977.

115. Grimal, 1986, p. 83.

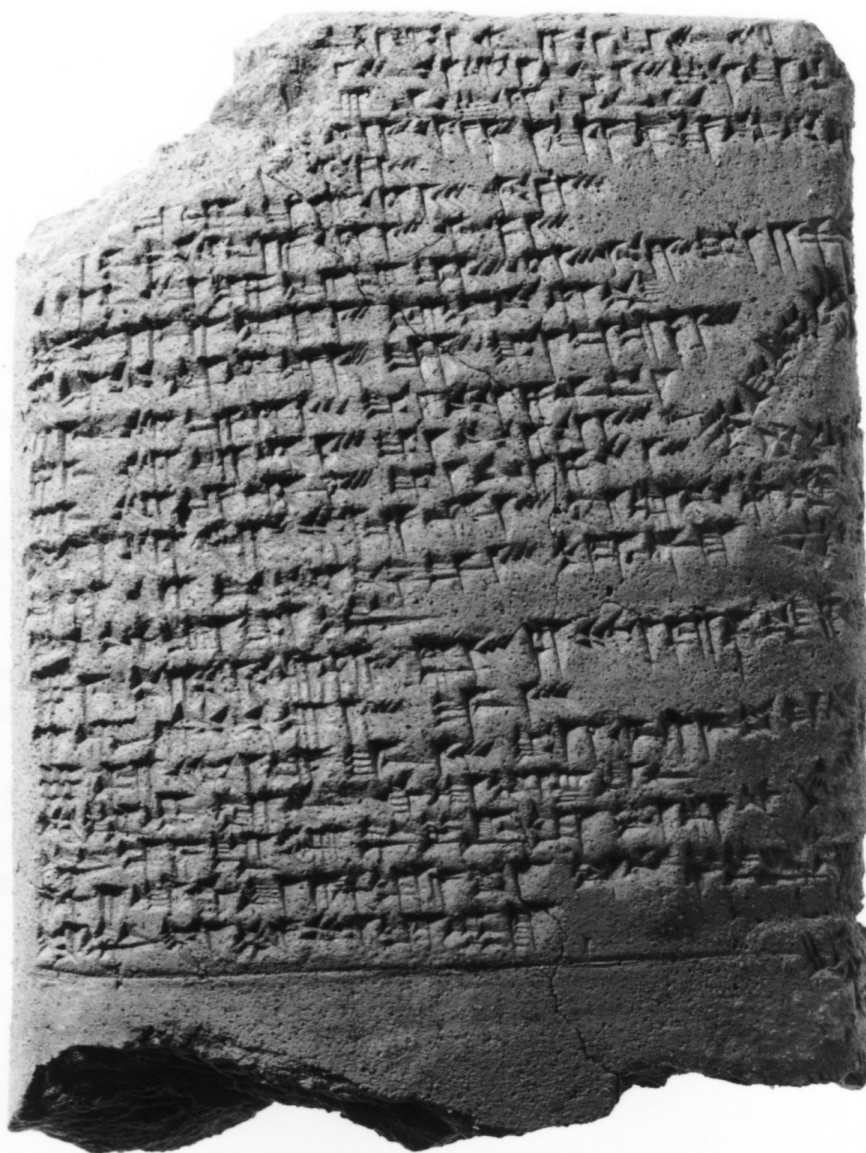


FIG. 19. – Photographie de la tablette RS 88.2158 (Musée national de Damas DO 7790), « maison d'Urtenu », Ras Shamra (Mission de Ras Shamra).

2001 et les historiens se sont notamment interrogés sur la réalité de l'exécution du projet qui y est décrit.

Dans l'hypothèse d'une attribution de la statue RS 1.[090] au règne de Ramsès II (*supra*), on pourrait déduire que Merneptah s'est inscrit dans une tradition inaugurée par Ramsès II.

Je souhaite cependant avancer une autre hypothèse, reposant sur l'attribution de la statue à Merneptah, qui permettrait ainsi d'établir une correspondance entre texte et *realia*. Il me semble en effet que les parallèles d'ordre stylistique ne vont pas à l'encontre de cette proposition. L'ouvrage de H. Sourouzian consacré aux monuments du roi Merneptah répertorie plusieurs statues à son nom montrant Pharaon vêtu du pagne *shendjit*, ou d'un pagne plissé à devant, retenu par une large ceinture ornée de chevrons qui rappelle celle de la statue d'Ougarit¹¹⁶. Sur ces monuments, le roi est le plus souvent représenté debout, en porte-enseigne pour plusieurs œuvres, et, dans un cas, agenouillé, tenant une statue de Ptah.

La documentation montre que Merneptah, déjà avancé dans l'âge lorsqu'il accéda au trône, assura la continuité des cultes¹¹⁷. Son nom est associé à celui de Seth dans les inscriptions de plusieurs monuments mis au jour à Memphis et à Tanis ; Pharaon y est qualifié d'« aimé de Seth »¹¹⁸. Et sur quelques monuments, sa représentation est associée à celle du dieu (à Memphis, Héliopolis, Tell el-Yahoudiyeh¹¹⁹).

En retenant l'hypothèse formulée par Sylvie Lackenbacher, selon laquelle le contexte du projet évoqué par la lettre RS 88.2158 serait celui de l'avènement du pharaon¹²⁰, on pourrait proposer que l'échange épistolaire ait précédé de peu l'installation de la sculpture dans le temple d'Ougarit. Dans cette éventualité, l'œuvre pourrait

116. Sourouzian, 1989, œuvres n° 38, 39 et 40 de San el-Hagar, n° 61 de Medinet Madi, n° 65 d'Achmouneïn, n° 85 et 89 de Karnak. Pharaon est coiffé du *némès* sur la statue colossale d'Achmouneïn (n° 65), sur la statue agenouillée de Karnak (n° 89). Le roi est aussi coiffé du *némès* sur une statue assise de Thèbes, dont seul le buste est conservé (n° 102).

117. Sourouzian, 1989, p. 222 : « Ramsès II ayant déjà construit des grands temples partout où il était possible, il ne restait à Merempath que le soin d'y perpétuer les rites et la donation d'offrandes, ce qu'il fit, et, à la rigueur, d'y ajouter des statues ».

118. Sourouzian, 1989, p. 46, 92-95.

119. Sourouzian, 1989, p. 35, 57, 64.

120. Lackenbacher, 2001, p. 247.

être antérieure à la statue de l'an 2 dédiée par Merneptah au temple de Karnak¹²¹.

À la différence de son prédécesseur, un seul objet au nom de Merneptah a été mis au jour à Ougarit : l'épée en bronze (RS 17.90) découverte en 1953 dans le « Quartier égéen » de Ras Shamra¹²². L'interprétation de ce *realia* a fait l'objet de discussions¹²³. On retiendra ici qu'une hypothèse s'accorderait avec celle retenue pour la statue, à savoir que l'arme pourrait être un cadeau de Pharaon au roi d'Ougarit commémorant son avènement, geste qui aurait par là même permis de resserrer les liens entre les deux royaumes.

La présence de cette statue témoignant d'un acte de dévotion royal pose la question de son lien avec les autres actes de dévotion envers Ba'al / Seth perpétrés par des Égyptiens et documentés par la statuaire privée égyptienne mise au jour dans le sanctuaire (la stèle Louvre 86886 mentionnée *supra* est aussi dédiée à Seth), et peut-être aussi dans d'autres secteurs de la cité (cf. la statuette RS 19.126 découverte dans la « maison de Yabninou »). Serait-il possible que Mamy ait agi non seulement à titre personnel mais aussi ès-qualité ?

Perspectives de la recherche

Les perspectives de recherche révélées par l'exploitation scientifique des archives de fouille inédites et par l'approche contextuelle sont nombreuses comme le montre ce travail. En guise de conclusion et à titre d'exemples, je souhaiterais livrer quelques réflexions suscitées par les premiers résultats de l'enquête portant sur les trois édifices de l'Acropole examinés précédemment.

– Les apports sont significatifs et renouvellent nos connaissances sur ces monuments. Mais ce travail souligne aussi la nécessité d'une approche globale de la documentation avant toute conclusion sur chaque édifice (sa nature, ses fonctions) et sur chaque objet (sa valeur documentaire). L'interprétation de chaque œuvre est liée,

121. Sourouzian, 1989, n° 85, H. 135 cm, tête non conservée.

122. Grimal, 2009 ; Grimal, 2013.

123. Gabolde, 2004.

d'une manière ou d'une autre, à celle des autres *realia* et aux données textuelles.

Ainsi, déterminer la pertinence de la documentation égyptienne, dont il a été question à plusieurs reprises ici, pour préciser les niveaux d'échanges dont elle témoigne nécessite une mise en perspective de l'ensemble de la documentation, ainsi qu'une attention particulière à l'iconographie royale et divine. Le cadre de cette communication ne permet pas de développer plus avant cette approche dont l'un des objectifs sera de cerner la documentation à porter au crédit du culte du Ba'al / Seth et celle relevant plus spécifiquement de l'idéologie royale, avec la question du culte des ancêtres royaux. Concernant le contexte du sanctuaire du dieu de l'Orage, il conviendra ainsi de prendre en compte la sculpture locale (statues, stèles, ancres, masse d'arme) mise au jour dans ce secteur, mais aussi la documentation de l'édifice où fut retrouvée l'épée au nom de Merneptah.

– L'attribution de la lampe égéenne RS 2.[041] au sanctuaire du dieu de l'Orage engage selon moi à une autre réflexion, portant sur la question du monde marin dans les sanctuaires. Et dans cette perspective, on pourrait par exemple s'interroger sur le fait d'inscrire cet objet, associé aux échanges par voie maritime, au même dossier que celui des nombreuses ancres en pierre découvertes lors de la fouille de ce secteur. Par ailleurs, la provenance égéenne avérée de cette lampe permettrait-elle de mettre en perspective un autre découverte, inédite, décrite dans les notes de fouille comme un bloc de calcaire présentant un « décor sculpté de palmettes » qui pourrait se révéler être une autre importation égéenne ?

– Une autre réflexion devra porter sur l'état de conservation des objets découverts dans le sanctuaire de Baal. À ce jour, aucune interprétation globale satisfaisante n'a été donnée. Des hypothèses proposent ainsi que les monuments égyptiens aient pu être détruits volontairement ou encore que les ancres de même que les fragments des statues de sphinx étaient tous intégrées dans les murs du sanctuaire reconstruit au Bronze récent...

Mais les lacunes de la documentation sont trop nombreuses : aucune de ces hypothèses ne peut être validée sur la base de la documentation archéologique dont nous disposons. Rappelons notamment l'absence d'étude céramique par les fouilleurs, la rareté

des photographies d'objets *in situ*, l'ampleur des fouilles clandestines sur lesquelles nous ne savons quasiment rien. Ainsi, la date à laquelle les sculptures retrouvées ont été cassées, abîmées, volontairement ou pas, n'est pas connue. La plupart des productions locales et des productions exogènes, du Bronze moyen et du Bronze récent, sont brisées et incomplètes, la stèle dite « du Ba'al au foudre », retrouvée à l'ouest du sanctuaire, faisant figure d'exception.

– Le dernier point qui sera abordé nous ramène à la « maison du Grand-prêtre » et interroge sur la confrontation des sources textuelles et archéologiques. Comme nous l'avons vu, ce bâtiment a livré plusieurs objets exceptionnels permettant d'établir des liens avec l'Égée et Chypre : les quatre épées et le trépied du « dépôt » des 74 bronzes ainsi que la coupe en argent inscrite en chyro-minoen. Les occurrences de trépieds de même que celle des documents en chyro-minoen étant rares à Ougarit, le parallèle avec un autre secteur de la cité n'en est que plus marquant. Il s'agit de celui de la « maison de Rašapabu » et de la maison voisine dite « du Lettré », où furent retrouvés l'une des rares tablettes en chyro-minoen d'Ougarit (RS 17.006, en surface) et un trépied en bronze (RS 17.93, Damas 3592), très proche de celui de la Maison dite « du Grand-prêtre »¹²⁴ (fig. 20).

Je m'interroge aujourd'hui sur la possibilité de prendre en compte ce rapprochement (signalé à l'occasion de l'*editio princeps* de RS 17.93 en 2015) en vue d'éclairer un autre dossier des études ougaritiques faisant l'objet de discussions depuis plusieurs décennies. Ce dossier porte sur l'éventuelle correspondance entre le célèbre scribe 'Ilîmilku (voir *supra*) et le scribe DINGIR-LUGAL, connu par des documents akkadiens, la traduction de son nom en ougaritique correspondant en effet à 'Ilmîk¹²⁵. Pour les uns, nous avons affaire à deux scribes différents, pour les autres il s'agirait d'un même personnage qui, après avoir rédigé des textes en akkadien

124. Découvert à Ras Shamra en 1953, ce trépied est resté inédit jusque récemment (Matoïan, 2015a).

125. Dalix, 1996, qui retient la thèse d'un seul scribe ; Pardee, 2014 ; Wyatt, 2015 ; sur les scribes, en dernier Ernst-Pradal, à paraître.

sous Ammistamru II, serait devenu le rédacteur de la plupart des textes mythologiques et épiques sous Niqmaddu III.

Il me semble pertinent de souligner ici que les deux documents juridiques (RS 17.061 et RS 17.067, fig. 21) attestant l'existence du scribe DINGIR-LUGAL proviennent d'un unique contexte, à savoir précisément la « maison de Rašapabu »¹²⁶. Ce fait pourrait-il constituer un élément supplémentaire à joindre au dossier et un argument pertinent pour faire pencher la balance vers l'hypothèse de l'équivalence entre ces deux scribes ?

Les résultats de ces enquêtes montrent tout l'intérêt de rouvrir ces dossiers en lien avec des contextes parmi les plus significatifs pour comprendre la cité d'Ougarit et la société qu'elle abritait, apportent un éclairage singulier sur l'histoire de la recherche et ses méthodes, tout en aidant à mieux définir les enjeux des recherches de terrain, qui seront à même d'apporter de nouvelles données chrono-stratigraphiques fines quand elles pourront à nouveau être développées.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

- K. AL-BAHLOUL, « New evidence on sanctuaries in Ugarit: Court III of the recently discovered 'Great Building' of the Rampart Area », *Ugarit-Forschungen* 48, 2019, p. 613-635.
- M. AL-MAQDISSI, Y. CALVET, V. MATOÏAN, K. AL-BAHLOUL, C. BENECH, J.-C. BESSAC, É. COQUEUGNIOT, B. GEYER, J.-P. GOIRAN, N. MARRINER, F. ONNIS et C. SAUVAGE, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2007 et 2008 (67^e et 68^e campagnes) », *Syria* 87, 2010, p. 21-51.
- M. ARTZY, « Nami: A Second Millenium Internatinal Maritime Trading Center in the Mediterranean », in S. Gitin (ed.), *Recent Excavations in Israel, A View to the West, Reports on Kabri, Nami, Miqne-Ekron, Dor, and Ashkelon*, Archaeological Institute of America, Colloquia and Conference Papers, n° 1, Dubuque (Iowa), 1995, p. 17-40.

126. Du *locus* 5 : Matoïan, 2013b, p. 191.

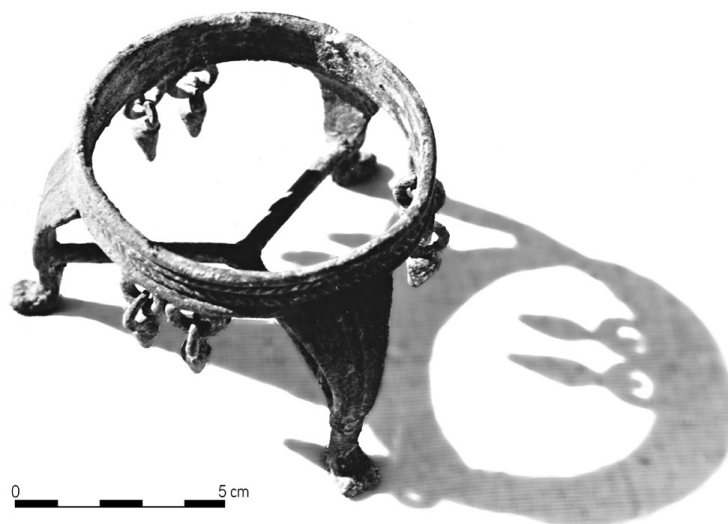


FIG. 20. – Photographie du support trépied en bronze RS 17.93 (Musée national de Damas DO 3592), « maison du Lettré », Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu et V. Matoïan).



FIG. 21. – Photographie de la tablette RS 17.067 (Musée national de Damas DO 4549), recto (à gauche) et verso (à droite), « maison de » (Mission de Ras Shamra, cliché F. Ernst-Pradal, infographie G. Devilder).

- J. ARUZ, K. BENZEL, J. M. EVANS, *Beyond Babylon, Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millenium B.C.*, catalogue de l'exposition « Beyond Babylon: Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C. », The Metropolitan Museum of Art, New York (novembre 2008-mars 2009), New York, 2008.
- Ch. BARBOTIN, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire, statues royales et divines*, Tome premier, Éditions du musée du Louvre et Éditions Khéops, 2007.
- M. BARTELHEIM, B. KIZILDUMAN, U. MÜLLER, E. PERNICKA, H. TEKEL, « The Late Bronze Age Hoard of Kaleburnu/Galinoporni on Cyprus », *Památky Archeologické XCIX*, 2008, p. 161-188.
- J.-C. BESSAC, V. MATOĀIAN, « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.229 (Louvre 20.382) d'Ougarit », in V. MatoĀian dir., *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, II, Ras Shamra-Ougarit XXV, Éd. Peeters, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2019, p. 137-166.
- V. BLANCHARD, *Royaumes oubliés, de l'empire hittite aux Araméens*, Louvre Éditions et Lienart Éditions, 2019.
- É. BORDREUIL, *Peser, mesurer, compter à Ras Shamra Ougarit à la fin de l'âge du Bronze récent*, thèse de doctorat de l'Université catholique de Louvain (inéдите), 2019.
- P. BORDREUIL, « Le premier mot de l'herminette découverte à Ras Shamra en 1929 : outil ou personnage ? », in M. Dietrich, I. Kottsieper et H. Schaudig (Hrsg), « *Und Mose schrieb dieses Lied auf* », *Studien zum Alten Testament und zum Alten Orient, Festschrift für Oswald Loretz zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen*, AOAT 250, Münster, 1998, p. 127-132.
- P. BORDREUIL, D. PARDEE, *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, Ras Shamra-Ougarit V/1, Paris, 1989.
- O. CALLOT, *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*, Ras Shamra-Ougarit XIX, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2011.
- A. CAQUOT et A.-S. DALIX, « Textes alphabétiques en ougaritique. 12. Un texte mythico-magique (n° 53) », in M. Yon et D. Arnaud dir., *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995, Ras Shamra-Ougarit XIV*, 2001, p. 393-405.
- A. CAUBET, « Ras Shamra et la Crète », in *La Syrie au Bronze récent, Cinquantenaire d'Ougarit-Ras Shamra*, ERC, Paris, 1982, p. 17-22.
- A. CAUBET, « La musique à Ougarit », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1987, p. 731-754.

- A. CAUBET, « Répertoire de la vaisselle de pierre. Ougarit 1929-1988 », in M. Yon éd., *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra-Ougarit VI*, ERC-ADPF, Paris, 1991, p. 205-264.
- A. CAUBET, V. MATOÏAN, « Ougarit et l'Égée », in M. Yon, M. Sznycer et P. Bordreuil éd., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque International, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993*, Ras Shamra-Ougarit XI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1995, p. 99-112.
- A. CAUBET, M. YON, « Une coupe inscrite en chyro-minoen à Ras Shamra et les "trésors" d'Ougarit », in P.M. Fisher éd., *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze and Iron Ages in the Eastern Mediterranean, Studies in Honour of Paul Åström*, Österreichisches Archäologisches Institut, Sonderschriften Band 39, 2001, p. 149-157.
- A. CAUBET, M. YON, « Ougarit et l'Égypte » in E. Cerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman et A. Schwab éd., *Timelines Studies in Honour of Manfred Bietak*, III, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 149, Leuven – Paris – Dudley, 2006, p. 87-95.
- D. CHARPIN, N. ZIEGLER, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Mémoires de N.A.B.U., 6 (*Florilegium marianum* V), 2003.
- D. M. CLEMENS, *Sources for Ugaritic Ritual and Sacrifice*, Bd. I, AOAT 284/1, Münster, 2001.
- J.-C. COURTOIS, « Ras Shamra (Ugarit ou Ougarit). I. Archéologie du site », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 52, Letouzey et Ané, Paris, col. 1124-1295, 1979 [1979a].
- J.-C. COURTOIS, « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze Récent », *Ugarit-Forschungen* 11, 1979, p. 105-114 [1979b].
- J.-C. COURTOIS, « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria* 67, 1990, p. 103-142.
- A.-S. DALIX, « Exemples de bilinguisme à Ougarit. Houmilkou : la double identité d'un scribe », *Mosaïque de Langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*. Actes de la table ronde du 18 novembre 1995 organisé par l'URA 1062 « Études Sémitiques » (Antiquités sémitiques 1), Paris, 1996, p. 81-90.
- A.-S. DALIX MEIER, « Ba'al et les sangliers dans CAT 1.12 », *Historiae* 3, 2006, p. 35-68.
- E. DARDAILLON, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée), 2006.

- E. DARDAILLON, « The evidence for metallurgical workshops of the 2nd millennium in Ugarit », in V. Kassianidou and G. Papasavvas (eds.), *Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in the Second Millennium BC, A conference in honour of James D. Muhly* (Nicosie 2009), Oxford – Oakville, 2012, p. 169-179.
- E. DELANGE, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire 2060-1560 av. J.-C.*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1987.
- M. DIJKSTRA, « “May the King Consent that a Sculptor Come Hither in Order to Set Out for me to Make an Image...” ». Shipments of Stelae and Statues between Egypt and the Levant », *Biblische Notizen* 170, 2016, p. 119-136.
- J.-M. DURAND, « La façade occidentale du Proche-Orient d’après les textes de Mari », in A. Caubet éd., *L’acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab’a (Égypte) et l’archéologie de la Méditerranée orientale (18000-1400 av. J.-C.)*, La Documentation Française, Paris, 1999, p. 149-164.
- F. ERNST-PRADAL, *Scribes d’Ougarit et paléographie akkadienne. Les textes juridiques signés*, Ras Shamra-Ougarit XXVII, Éditions Peeters, Leuven, à paraître (2019).
- F. ERNST-PRADAL et J.-P. VITA, « Bigraphie sur la bilingue RS 15.010 », in V. Matoian dir., *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, I, Ras Shamra-Ougarit XXV, Éditions Peeters, Louvain, 2017, p. 149-158.
- H. FROST, « Anchors sacred and profane. Ugarit-Ras Shamra 1986; the stone anchors revised and compared », in M. Yon éd., *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra-Ougarit VI*, ERC-ADPF, Paris, 1991, p. 355-410.
- M. GABOLDE, « 82. Épée au cartouche de Merenptah », in Y. Calvet et G. Galliano éd., *Le royaume d’Ougarit. Aux origines de l’alphabet*, catalogue d’exposition, Éd. Musée des Beaux-Arts de Lyon et Somogy, Paris – Lyon, 2004, p. 109.
- J. GACHET-BIZOLLON, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du palais royal d’Ougarit », *Syria* 78, 2001, 2001 p. 19-82.
- N. CH. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIXe dynastie à la conquête d’Alexandre*, Mémoires de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nouvelle série, tome VI, Paris, 1986.
- N. GRIMAL, « Quelques réflexions sur la géopolitique du Levant au deuxième millénaire av. J.-C. », *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages, Proceedings of the International Symposium Beyrouth 2008*, BAAL hors série VI, 2009, p. 339-360.

- N. GRIMAL, « Diplomatie et écriture : à propos des inscriptions égyptiennes d'Ougarit », in P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M. G. Masetti-Rouault, H. Rouillard-Bonraisin éd., *Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, AIBL, Paris, 2013, p. 187-202.
- R. HAWLEY, « Apprendre à écrire à Ougarit : une typologie des abécédaires », in C. Roche éd., *D'Ougarit à Jérusalem, Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Orient et Méditerranée n°2, 2008, Paris, p. 215-232.
- Im Labyrinth des Minos, Kreta – die erste europäische Hochkultur*, catalogue de l'exposition, Badisches Landesmuseum Karlsruhe (27 janvier-4 avril 2001), München, 2000.
- R. JUNG, M. MEHOFER, « A Sword of Naue II Type from Ugarit and the Historical Significance of Italian-type Weaponry in the Eastern Mediterranean », *Aegean Archaeology* 8, 2005-2006, p. 111-135.
- V. KASSIANIDOU, « Was copper production under divine protection in Late Bronze Age Cyprus ? Some thoughts on an old question ? », in V. Karageorghis, H. Matthäus et S. Rogge (eds.), *Cyprus : Religion and Society from the Late Bronze Age to the End of the Archaic Period*, Erlangen, 23-24 July 2004, Fondation A. G. Leventis, Institut d'archéologie classique de l'Université d'Erlangen-Nuremberg et Institut interdisciplinaire d'études chypriotes de l'université de Münster, Möhnesee-Wamel, 2005, p. 127-141.
- S. LACKENBACHER, « Textes syllabiques en sumérien, babylonien, assyrien et hittite. 2. Une lettre d'Égypte (n° 1) », in M. Yon et D. Arnaud dir., *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995, Ras Shamra-Ougarit XIV*, 2001, p. 239-248.
- S. LACKENBACHER et F. MALBRAN-LABAT, *Lettres en akkadien de la « maison d'Urtēnu »*, Fouilles de 1994, Ras Shamra-Ougarit XXIII, Éditions Peeters, Leuven, 2016.
- B. LAGARCE, « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au Musée national de Damas », in V. Matoïan dir., *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra-Ougarit XVII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2008, p. 261-280.
- B. LAGARCE, « Une stèle ramesside à Meydaa (région de Damas) et la présence égyptienne en Upé », *Syria* 87, 2010, p. 53-68.
- B. LAGARCE-OTHMAN, « Un nouveau vase inédit d'Horemheb », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi éd., *Études ougaritiques III*, Ras Shamra-Ougarit XXI, Paris – Leuven – Walpole, MA, 2013, p. 347-364.

- B. LAGARCE-OTHMAN, « Une empreinte au nom de Ramsès II trouvée dans le secteur de la “Maison d’Ourtenou” » in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi éd., *Études ougaritiques IV, Ras Shamra-Ougarit XXIV*, Éditions Peeters, Leuven, 2016, p. 155-165.
- F. MALBRAN-LABAT, « Alashia et Ougarit », *Actes des Journées Delaporte-Cavaignac, mai 2002, Paris*, Res Antiquae I, Safran, Bruxelles, 2004, p. 365-378.
- S. MARCHEGAY, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l’habitat*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2 (non publiée), 1999.
- V., MATOÏAN, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au II^e millénaire av. J.-C.*, thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon Sorbonne (inédite), 2000.
- V., MATOÏAN, « Ougarit, porte méditerranéenne de l’Asie », in P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M.G. Masetti-Rouault et H. Rouillard-Bonraisin éd., *Les écritures mises au jour sur le site antique d’Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l’alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, AIBL, Paris, 2013, p. 99-138 [2013a].
- V. MATOÏAN, « La Maison dite “de Rashapabou” : inventaire des objets découverts lors de la fouille de l’édifice et essai d’interprétation », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi éd., *Études ougaritiques III, Ras Shamra-Ougarit XXI*, Paris – Leuven – Walpole, MA, 2013, p. 157-202 [2013b].
- V. MATOÏAN, « Sur les supports en bronze de Ras Shamra-Ugarit », *Semitica* 57, 2015, p. 77-112 [2015a].
- V. MATOÏAN, « Ougarit et l’Égypte : essai d’interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche » in B. Eder et R. Pruzsinszky (eds.), *Policies of Exchange, Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and Near East in the 2nd millenium B.C.E., Proceedings of the International Symposium at the Université de Freiburg, Institute of Archaeological Studies* (2012), *Oriental and European Archaeology* 2, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2015, p. 35-84 [2015b].
- V. MATOÏAN, « La mission de Ras Shamra-Ougarit aujourd’hui », *Les Nouvelles de l’archéologie* 144 (juin 2016), 2016, p. 38-42.
- V. MATOÏAN dir., *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, I, Ras Shamra-Ougarit XXV, Éditions Peeters, Leuven, 2017.
- V. MATOÏAN dir., *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, II, Ras Shamra-Ougarit XXVI, Éditions Peeters, Leuven, 2019.

- V. MATOĀIAN, *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, III, Éditions Peeters, Leuven, à paraître (a).
- V. MATOĀIAN, *Le chevaucheur des nuées. Essai sur la stèle du Ba'al au foudre*, à paraître (b).
- V. MATOĀIAN, M. AL-MAQDISSI, J. HAYDAR, K. AL-BAHLOUL, C. BENECH, J.-C. BESSAC, E. BORDREUIL, O. CALLOT, A. CARBILLET, E. DARDAILLON, B. GEYER, J.-P. GOIRAN, R. HAWLEY, L. HERVEUX, N. MARRINER, F. ONNIS, P. PARDEE, F. REJIBA, C. ROCHE-HAWLEY et C. SAUVAGE, avec la collab. de V. ASENSI-AMOROS, P. CARBONEL, X. HUANG, M. LECOMTE, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) », *Syria* 90, 2013, p. 439-478.
- V. MATOĀIAN et A. CARBILLET, « “Miroirs, mes beaux miroirs...” ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit », *Classica et Semitica* 7, 2014, p. 171-181.
- V. MATOĀIAN et A. CARBILLET, « Baignoires en pierre de Ras Shamra-Ougarit » in V. MatoĀian dir., *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida*, I, Ras Shamra-Ougarit XXV, Éditions Peeters, Leuven, 2017, p. 209-240.
- V. MATOĀIAN et T. RÖMER dir., *Ougarit, entre Orient et Occident*, Collège de France – Mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit, catalogue d'exposition (Paris, 15-23 septembre 2016), 2016.
- R. MERRILLEES, « The first appearances of Kamares ware in the Levant », *Egypt and the Levant* XIII, 2003, p. 127-142.
- D. PARDEE, « L'autorité littéraire au XIII^e siècle av. J.-C. ? 'Ilmilku d'Ougarit : scribe/auteur ? », in M. Goera et M. Tardieu éd., *Autorité des auteurs antiques : entre anonymat, masque et authenticité, Homo Religiosus* Série II, 13, 2014, p. 35-57.
- D. PARDEE, « Nouvelle attestation de PRLN “devin” en ougaritique », in C. Roche-Hawley et R. Hawley dir., *Devins et lettrés dans l'orbite de Babylone*, Orient et Méditerranée archéologie 16, Éditions de Boccard, Paris, 2015, p. 171-176.
- B. PORTER et R.L.B. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings, VII. Nubia, The Deserts, and Outside Egypt*, Oxford, 1951.
- C. ROCHE, « Les prêtres-*kahinūma* à Ougarit au XIII^e siècle av. J.-C. : un exemple de recherches prosopographiques », in M.-F. Baslez et Fr. Prévot éd., *Actes du colloque L'apport de la prosopographie à l'histoire des religions*, université Paris XIII (octobre 2000), Éditions de Boccard, 2005 p. 121-133.

- G. SAADÉ, *Ougarit et son royaume, Des origines à sa destruction* [manuscrit inachevé au décès de l'auteur, édité par M. Yon], BAH, Beyrouth-Paris, 2011.
- J.-Fr. SALLES, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », in M. Yon éd., *Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra-Ougarit III, Paris, 1987, p. 157-195.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, 1929, p. 285-297.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* 12, 1931, p. 67-77.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne », *Syria* 13, 1932, p. 1-27.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra. Quatrième campagne (printemps 1932). Rapport sommaire », *Syria* 14, 1933, p. 93-127.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Cinquième campagne (printemps 1933). Rapport sommaire », *Syria* 15, 1934, p. 105-131.
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Sixième campagne (printemps 1934) », *Syria* 16, 1935, p. 141-176.
- C. F.-A. SCHAEFFER, *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31, Geuthner, Paris, 1939 [1939a].
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Une hache d'armes mitanienne de Ras Shamra », in C. F.-A. Schaeffer éd., *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31, Geuthner, Paris, 1939, p. 107-125 [1939b].
- C. F.-A. SCHAEFFER, « Soixante-quatorze armes et outils en bronze avec dédicace au Grand-Prêtre d'Ugarit », in C. F.-A. Schaeffer éd., *Ugaritica III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra VIII, Bibliothèque archéologique et historique LXIV, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1956, p. 251-275.
- C. F.-A. SCHAEFFER, *Ugaritica IV*, Bibliothèque archéologique et historique LXXIV, Mission de Ras Shamra XV, Paris, 1962.
- H. SOUROUZIAN, *Les monuments du roi Merenptah*, Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Kairo, Sonderschrift 22, Mainz am Rhein, 1989.
- R.T. SPARKS, *Stone Vessels in the Levant*, The Palestinian Exploration Fund Annual VII, Maney, 2007.

- H. TE VELDE, *Seth, God of Confusion. A Study of his role in Egyptian Mythology and Religion*, Probleme der Ägyptologie 6, Leiden, 1977.
- P. VILLARD, « Un roi de Mari à Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 18, 1986, p. 387-412.
- P. WARREN, *Minoan Stone Vases*, Cambridge, 1969.
- N. WYATT, « The Religious Role of the King in Ugarit », in K. L. Younger JR (ed.), *Ugarit at Seventy-Five*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2007, p. 41-74.
- N. WYATT, « The Evidence of the Colophons in the Assessment of Ilmilku's Scribal and Authorial Role », *Ugarit-Forschungen* 46, 2015, p. 399-446.
- M. YON, « Stèles de pierre », in M. Yon éd., *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra-Ougarit VI*, ERC-ADPF, Paris, 1991, p. 273-344 [avec notes épigraphiques d'A. Gasse, P. Bordreuil et D. Pardee].
- M. YON, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris, 1997.

LIVRES OFFERTS

M. François DOLBEAU a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son éditeur, l'ouvrage suivant, auquel vient d'être attribué le Prix Gobert pour 2018 :

Foulques de Cambrai, *La fondation de l'abbaye de Vaucelles (Fundatio abbatiae de Valcellis)*. Texte latin édité, traduit et commenté par Benoît-Michel TOCK, Paris, Les Belles Lettres, 2016, LIX-191 p. (Les Classiques de l'histoire au moyen âge, n° 56),

Benoît-Michel Tock donne ici l'édition princeps d'une œuvre capitale. Docteur de Louvain-la-Neuve, habilité en 2001 à l'Université de Panthéon-Sorbonne, il est actuellement professeur d'histoire du Moyen-Âge à l'Université de Strasbourg et doyen de sa Faculté. L'abbaye cistercienne de Vaucelles est une fille de Clairvaux, fondée en 1132, à l'initiative d'un châtelain local. Les bâtiments qui en subsistent c'est-à-dire le palais abbatial et l'aile des moines, sont situés à une douzaine de kilomètres au sud de Cambrai. L'opuscule, resté jusqu'ici inédit, fut connu et exploité sous l'Ancien Régime – les Bollandistes notamment en avaient obtenu en 1633 une copie partielle –, mais, faute de transmission médiévale, son souvenir s'était perdu. La présente édition repose sur une copie intégrale,